

Canadelli

PETIT TRAICTE ET FAMILIER DE LA PESTE.

Contenant la deſcription, les ſymptomes, & effects d'icelle, auec la methode, & remedes y requis, tant preſeruatifs que curatifs.

Composé par M. MOYSE CANADELLE, *Maiſtre Chirurgien en la ville de Hanavv, & Chirurgien Operateur de la puiſſante & magnifique ville de Noremberg.*

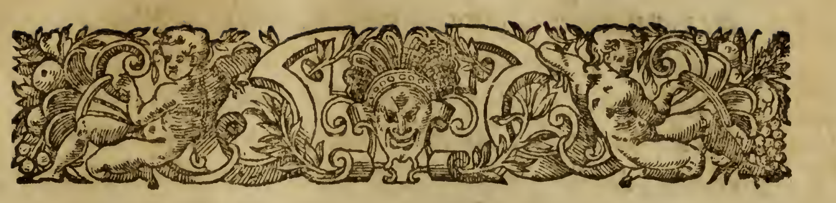
REVEV, AVGMENTE', ET corrigé de nouueau, par l'Autheur.



A GENE*V*E.

PAR ESTIENNE GAMONET.

M. DCXV.



A TRES-NOBLE, ILLV-STRE, ET VERTVEVX Seigneur, Christofle Furer, Seigneur de Hamandorf, Senateur du Tres-magnifique Conseil estroit de la ville Imperiale de Noremberg, mon Tres-honoré Seigneur & Maistre.



ONSEIGNEVR, *Dés qu'il a pleu à Dieu m'appeller à vostre seruice, Vos bien-faits ont esté tels enuers moy, que ie serois le plus ingrat du monde, si ie ne les recognoissois, ayant moy pauure estranger, bien loin des miens, esté par vous traicté en telle sorte, que i'ay ressenti plustost les effects d'vne amour paternelle, dont il vous a pleu vser enuers moy, que d'vne affection de Maistre enuers son seruiteur. C'est de là qu'il vous a pleu non seulement m'addresser en la ieunesse, où i'estois lors, par vos Chrestiens enseignemens, desquels ie me ressouuiens, & comme i'espere, me ressouuiendray toute ma vie, mais aussi*

me voyant en quelque aage pour apprendre vn estat auec lequel ie pourrois commodement passer le monde sous la benediction de Dieu, il vous pleut me faire apprendre l'estat de Chirurgie, auquel ie me sentois enclin. C'est le champ, duquel par la bonté de Dieu ie recueille à present les moyens par lesquels i'entretiens ma famille, (benit soit Dieu) honestement, pour laquelle vostre beneficence enuers moy, si ie ne me disposois à nourrir en moy vne douce souuenance qui me pousse à vne Chrestienne recognoissance tant enuers vous, qu'enuers les vostres, pour au moins prier Dieu continuellement, qu'il vous donne à tous, toute heureuse prosperité, ie serois indigne d'estre tenu au rang des hommes, Pleust à Dieu que ie vous peusse tesmoigner ceste mienne affection par des effects qui fussent correspondans à vostre merite, mais sa bonté vous ayant mis si haut, & moy si bas que ie ne puis rien apporter de mon costé qui puisse rien adiouster à vos perfections, ie suis contraint de me contenter de vous descouurir l'inclination de mon cœur, & vous dire que nous demeurerons moy & les miens tousiours tres-desireux à vous obeir & complaire en tout ce qu'il vous plaira nous commander. Cependant afin de vous asseurer de ceste mienne volonté, ie me suis enhardi n'ayant autre en main à present, de vous dedier ce mien petit labeur que i'ay composé & ramassé de diuerses experiences que i'ay eues en la ville de Hanavv, au milieu des horribles rauages que la contagion y a faicte, principalement l'an 1606. lors que iusques à 1500. personnes & dauantage en furent emportés en l'espace de peu de mois, m'estant trouué depuis le commencement iusques à la fin au milieu de ce feu, seruant à petis & à grands, & ce, soubs la benediction de Dieu, assez heureusement. Ie vous supplie (Monseigneur) de ne mesurer point ce que ie fais à la petitesse

titesse du liure, que ie vous presente, mais à la volonté de celuy qui le vous dedie, lequel est totalement vostre: & principalement vous plaira d'auoir esgard que ce sont les premices du fruict que porte le champ, lequel vous m'auez faict cultiuer à vos despens. Ie prie Dieu qu'il vous enuironne en telle sorte de ses benedictions, que iamais vous n'ayez besoin d'experimenter les effects des receptes qui y sont contenues: pouuant asseurer sans vanité que soubs la benediction de Dieu ceux qui se sentiront frappez de ce mal la, s'ils s'en veulent bien seruir, y trouueront du soulagement. Ie prie Dieu (Monseigneur) de vous donner en vne bonne & longue vie, tout heur & prosperité, à sa gloire, au bien des siens, à vostre honneur, & à l'auancement de vostre maison, & en fin le repos eternel.

Vostre tres-humble seruiteur
MOYSE CANADELLI.

AV LECTEVR.

IE te presente derechef, Ami Lecteur, vne seconde copie de mon petit liuret sur la peste, qui fut imprimee y a quelque temps: mais tellement corrigée & augmentée de plusieurs obseruations tant en la theorie, qu'en la pratique, qu'elle semble meriter plustost le titre de nouueau Traicté, que non pas d'vne coppie de l'autre, dequoy tu pourras estre iuge. I'ay pris le loisir & occasion de ce faire, me voyant en lieu où i'ay esté de nouueau engagé à la cure de quelques malades pestiferez. I'espere & desire de tout mon cœur, que si

tu as approuué le premier Traicté, tu trouues encor plus de profit & de contentement en ce second, desirant sur toutes choses que le tout redonde à la gloire de Dieu, au soulagement des pauures malades, & de ceux qui leur assistent. Bien te soit.

SONNET A L'AVTHEVR.

CEste contagion qui nous rend l'air si sombre,
Par tant de gens meurtris, malades, langoureux,
Poursuiuant ses desseins sanglans, & furieux,
S'efforce d'accomplir de nos malheurs l'encombre.
Fiebure, Tac, & Charbons, & Bosses en grand nombre,
Nous trainent sans pitié, au tombeau triste, & creux:
Nous sommes deschassez, & bannis de tous lieux:
Et mortelle frayeur tous les iours nous enombre.
Mais cet expert ouurier que Dieu, par sa faueur,
Inspire à declarer, en peu de mots, l'essence
De ce monstre infernal, & de ses adherans:
Espere d'estouffer telle rage, & fureur,
Par remedes exquis, en longue experience
Cognus & pratiquez parmi les Allemans.

M. O. D. M.

QVADRAIN EN FAVEVR DE l'Autheur à ceux de sa profession.

SI tu trouues ici quelque chose à reprendre,
Tasche, sans mot sonner, de faire beaucoup mieux:

Et lors

Et lors parlant de toy tout homme ingenieux,
Dira, O grand ſçauoir! chacun y peut apprendre.

P. O. D. M.

SONNET A LA LOVANGE DV TRAICTE DE LA PESTE de Moyſe Canadelle, Maiſtre Chirurgien treſ-expert.

Tandis que le venin d'vne peſte ſoudaine
Fait ſentir parmi nous ſon rigoureux effort,
Qu'il fauche nos deſſeins d'vne importune mort
Et que de frais tombeaux eſt boſſue la plaine,
Qui ſe penſe ſauuer par ſa fuite loingtaine,
Qui ſe cache, qui craint d'arriuer à ce port:
Mais cela ſert de peu, le venin eſt plus fort
Pendant que d'iceluy, la cauſe eſt incertaine
Voici donc CANADELLE *qui hardiment s'auance*
Pour aider ſa patrie, & par l'experience
En deſcouurant la ſource baille les curatifs
Les ſignes, antidots, & ſeurs preſeruatifs,
Tu le pourras Geneue aſſez remercier
Si la ſanté ſe peut aſſez apprecier.

Pierre Blandin Docteur Medecin.

Sur le meſme ſubiect.

La iactance & l'orgueil en vn Chirurgien
Argue qu'en practique il ne vaut preſque rien.
Partant de CANADEL *la grande modeſtie,*

Denote ſon labeur vtile à ſa patrie.
Plaiſe donc au Seigneur d'accroiſtre, & de benir
Le fruict que ce Traicté peut faire à l'aduenir.

L. S.

SVR LE TRAICTE de l'Autheur.

LE ciel ne pouuoit mieux nous monſtrer ſon ſçauoir
Qu'en nous deſpartiſſāt MOYSE CANADELLE,
Et qu'en luy deſpartant de grace naturelle
Autant qu'vn Apollo en pourroit meſme auoir.
Il s'eſt donques acquis vne immortelle vie
En nous fauoriſant d'vn traicté precieux
Bien que quelques ialoux luy en portent enuie
Il leur eſt impoßible de ſçauoir faire mieux.

Par ſon intime ami L. D. L.M.

CHAP.



CHAPI-





CHAPITRE I.

De la Peste, & de ses effects.



A Peste estant vne des plus violentes & aigues maladies qui attaquent le corps humain, & dont le venin est, comme on appelle, de tout son genre, & en toutes ses parties, directement opposé à nostre nature laquelle il abat tout à coup preuenant le plus souuent toute la promptitude des medicaments quels qu'ils soyẽt. C'est pourquoy m'estãt trouué les annees 1606. & 1607. dãs la ville de Hanavv parmi les horribles efforts & effects de ceste maladie, que Galien à bon droict appelle beste sauuage, farouche, & cruelle. I'ay recognu que le dire de Celse se verifioit en la peste, plus qu'en nulle autre maladie, assauoir que les maladies auoyent plus faute de bons & prompts remedes, que de beaucoup de discours & d'eloquẽce. C'est la cause pour laquelle ie ne m'amuserai à discourir longuement sur la theorie de la peste, ce que plusieurs doctes medecins tant anciens que modernes ont fait heureusement? I'en toucheray seulement ce qui peut seruir à l'esclaircissement de la methode & des remedes dont ie me suis serui. On ne peut nier que le venin de la peste ne consiste en vne vapeur tresmaligne, & contagieuse,

ſoit qu'elle vienne de l'infection de l'air, ou d'ailleurs, laquelle vapeur corrompt dés l'entree les eſprits & humeurs de noſtre corps dont ſoudain s'engendre vne ſi eſtrange corruption & venenoſité que la faculté vitale principalement qui regit & ſouſtient tout le corps, demeure abbatue, & preſque priuée, ou pour le moins totalement detraquée de ſes functions, ſi que peu apres les autres facultez animales & naturelles ſont auſſi faites participantes de ce detract & degaſt; ce qui paroiſt aſſez par les ſymptomes ſuiuants, aſſauoir vn extreme deſgouſtement, nauſées frequentes, & vomiſſements, vn poulx confus & abbatu auec palpitation de cœur, & leipothymie, extreme douleur de teſte, accompagnée tantoſt de reſuerie & grande inquietude, tãtoſt d'vn profond aſſopiſſement, ſelon la diuerſité des humeurs & temperaments, auſquels ſymptomes nature taſchant de reſiſter par l'expulſion de leur cauſe, aſçauoir de ce venin peſtilential, doué d'vne extreme actiuité, ſe font alors diuerſes eruptions, ſoit generalement par tout le corps, comme tac, pourpre, ou ſenepon, & charbons, ſoit particulierement aux emunctoires des parties nobles, par vne tumeur ou boſſe qui ſe peut appeler apoſtume peſtilentielle: de tous leſquels Symptomes nous parlerons cy apres plus particulieremẽt apres auoir diſcouru de la preſeruation en temps de peſte, & des ſignes d'icelle.

Chap. II.

Comme il ſe faut preparer en temps de peſte.

Pour

POVR la preseruation de ceste grande & furieuse maladie, il se faut preparer par vne ferme resolution, euitant la crainte, & l'apprehension: puis apres auant toute autre chose faut venir au principal, qui est se resouuenir que c'est vne verge du courroux diuin, esmeu par nos fautes & pechez, qui estans montés deuant Dieu, luy font leuer son bras fort & puissant pour nous frapper de ceste horrible maladie de peste, n'y ayant autre moyē de flechir sa cholere, qu'en nous humiliant à bon escient deuant la grandeur de sa saincte maiesté, tesmoigner par vne franche confession de nos pechez le marrissement qu'auons d'auoir si mal vescu, & auec vne syncere repentance requerir sa misericorde, & implorer sa bonté, les larmes à l'œil, le regret au cœur, & le desir de s'amender en l'ame. A ce subiect se peuuent rapporter fort à propos diuers Pseaumes de Dauid, comme le 6.38.51. & plusieurs autres. Voila le premier & principal preseruatif que tous Chrestiens doiuent auoir, se resoluans de se soubmettre corps & ame à la volonté & puissance de ce bon Dieu, seul Sauueur & Conseruateur des hommes, vsans cependant des preseruatifs qu'il a laissez au monde pour nostre soulagement & assistance, desquels nous parlerons cy apres.

CHAPITRE III.

Qu'il faut se seruir des preseruatifs en temps de Peste.

S'Il y a maladie aucune qui requiere d'estre preuenue par bons preseruatifs, c'est sans doute celle dont nous traictons à present estãt beaucoup plus à propos & facile d'empescher par tout moyen l'entree à vn si puissant ennemy qu'est la peste, que d'attendre de le combattre lors qu'il est entré, comme il se peut aisement recueillir de ce qu'auons dit au premier chapitre. Ce qui demonstre assez la temerité de ceux qui mesprisent tout preseruatif en ceste maladie, disans, Qu'ay ie à faire de preseruatif, si ie dois auoir la peste, ie l'auray, si i'en dois mourir i'en mourray, ie voy de ceux qui vsans de preseruatifs ne laissent de mourir comme les autres. Ie responds à ceux la qu'ils n'ont pas appris que Dieu a creé les remedes pour l'homme, & que le sage doit honorer le Medecin pour s'en seruir en sa necessité, les remedes donc estans ordonnez & approuuez de Dieu qui en a donné la cognoissance à l'homme pour s'en seruir au besoin, si quelqu'vn les reiette, il reiette les benefices que Dieu a faits à l'homme par l'art de medecine, & est ingrat à Dieu & aux hommes. S. Paul nous l'enseigne bien autrement lors qu'escriuant à Timothee au 5. Chap. de la 1. il luy commande d'vser d'vn peu de vin à cause de son estomach, & à cause de ses maladies: par où il monstre que l'hõme se doit garder soy mesme tãt que faire se peut, par voye legitime, donques les preseruatifs ordonnez par gens de l'art de Medecine, sont legitimes. Et sur ce qu'ils dient qu'il y en a de ceux qui vsans

vſans de preſeruatifs, en meurent auſſi bien que les autres. Ie leur demande, nul ne tombe-il que l'aueugle? ou celui qui a deux yeux ne tõbe-il pas en la foſſe auſſi biẽ que celuy qui eſt borgne? & pource, faudroit il meſpriſer les deux yeux? Ne plus ne moins auſſi que ſi l'on diſoit, Ie veux aller à la guerre ſans armes, ceux qui ont des armes, ne laiſſent pour cela d'eſtre tuez, il ne me chaut d'armes, ne ſeroit-ce pas tenter, & ſe precipiter ſoy meſme? vn tel ne ſeroit il pas reputé pour fol & inſenſé? par conſequent c'eſt tenter Dieu, de ne ſe point contregarder en ceſte maladie contagieuſe, reiettant les preſeruatifs legitimes qui ſont ordonnez de Dieu. Par ainſi donc il s'en faut ſeruir, chaſcun ſelon ſes moyens, puis ſe remettre à la volonté de Dieu, exerçeant charité enuers les malades que l'on hante.

Chapitre IIII.

Comment on ſe doit entretenir en temps de Peſte.

DEVANT que parler des preſeruatifs nous enſeignerons en ce chapitre & au ſuiuant, comme on ſe doit entretenir en temps de peſte. Il ſe faut tenir net, & ne point endurer la faim, la ſoif, le froid, ni ſe trop eſchauffer, ni ſe trop laſſer, ni ſe ſaouler de vin ou de viande, ni trop veiller ou dormir, & ſe garder du ieu de Venus, tant que faire ſe pourra, parce que la chaleur naturelle & les eſprits s'affoibliſſent par

tel excez, mais en vn mot faut tenir mediocrité en toutes ces choses qui sont par les medecins appellées non naturelles: & entre autres faut chasser au loin à son possible toute apprehension, chagrin, & melãcholie, & s'estudier à se tenir ioyeux & content, veu que la ioye dilatant le cœur & les esprits, est cause que la chaleur tant vitale que naturelle s'affermit & se renforce. A cela mesme peuuent seruir quelques syrops, tablettes ou confitures cordialles & familieres, comme sont les syrops de violette, d'escorce de citron, de ius de limon, de grenades, de buglose, & iulep rosat: les tablettes de gemmis, triasantali, diamargar. frig. diambra, & semblables: les Cõfitures seront comme conserues de roses, de violettes, de melise, escorce de citrõ, confection d'alchermes, & de hyacinthe, de fleurs de rosmarin, noix & abricots confits. Touchant les viandes, il se faut garder de celles qui chargent l'estomach, qui sont crues, ou aisément putrescibles, vẽteuses, ou vaporeuses, & les saulces se feront auec ius d'ozeille, verjus, vinaigre, saffran, canelle, & giroffles: le rosti sera le plus souuent preferé au bouilli, & en plusieurs lieux d'Allemagne, on l'accommode auec vne saulce de bayes de geneure qui y est fort conuenable. Le pain doit estre bien leué, & bien cuit, le pestrissant auec fenouil, ou anis, le vin sera du meilleur, estant trespropre à resiouyr le cœur & les esprits, en vsant toutesfois moderément. Est aussi à propos de se tenir en lieu sec, car l'humidité est mere de corruption, se reblanchir souuent, à cause que le linge, qui de soy est fort susceptible

de l'in-

de l'infectiõ,enuelopãt noſtre corps, reçoit & retiẽt toutes les exhalaiſõs que nature iournellemẽt dechaſſe,comme nuiſibles & excrementeuſes, par les pores de la peau, qui eſt comme vne cloaque vniuerſelle de noſtre corps: mais beaucoup plus doit on eſtre ſoigneux de ſouuent ſe rechanger de linge, lors qu'on eſt enclin à ſuer,eſtant choſe en temps de contagion treſdangereuſe de retenir ſur ſoy vne chemiſe, ou autre linge,tant ſoit peu moitte de ſueur, car c'eſt alors comme vne eſpõge qui,ſoit du dedans de noſtre corps, ſoit du dehors, de l'air vitié ou infect, attire promptement à ſoy la venenoſité qui y peut eſtre.

CHAP. V.

Comme on doit entretenir nettes les maiſons,& de quelques particularitez qui s'y doiuent obſeruer.

POVRCE que la plus part du ſeruice requis és maiſons pour les tenir nettes, & y procurer vn air pur & net,depend des valets & chambrieres,i'ay eſtimé de faire ce chapitre à part pour leur donner inſtructiõ comme ils s'en doyuent acquiter: premierement eſt neceſſaire de s'eſtudier à tenir net tout ce qui eſt dans la maiſon, balyer ſouuent les chambres, d'anettoyer le plancher & les parois des toiles d'araigne& de la pouſſiere,remuer ſouuent les meu-

bles d'vn lieu à l'autre, donner de l'air aux chambres, en ouurant huis & fenestres, le soleil estant leué: puis les ayant clos auant le soleil couché, faire parfum de bois ou grains de geneure. Faut aussi prendre garde qu'on ne laisse l'eau nette descouuerte, & que celle qui est apportee fraische le matin, ne serue que pour ce iour-la, d'autant qu'il est à craindre que croupissant la nuict, elle ne reçoiue les vapeurs putrides & veneneuses qui peuuent estre en l'air, n'y ayant rien de plus passible, & subiect à alteration que l'air & l'eau, qui tous deux n'ont de soy nulle force & vertu de repousser les impressions qui leur sont données, soyent bonnes ou mauuaises: & mesmes selon la qualité des vapeurs veneneuses, plus ou moins actiues, ces deux elements aussi se corrompent plus ou moins, & plus tost, ou plus tard: si bien que d'ici nous pouuons tirer vne consequence qui n'est sãs fondement, asçauoir qu'il n'est point mauuais de tenir de l'eau tant le iour que la nuict, en diuers coins, de la chãbre sans la couurir, la iettant neantmoins dehors au bout de 24. heures, à ce que s'il y a de l'air aucunement plus espaissy par des malignes vapeurs, il puisse estre receu par l'eau susdite, comme approchant en quelque sorte plus de la nature de l'eau, qu'vn air plus pur & subtil: & qu'ainsi ne soit, l'on trouuera que l'eau tenue en lieu infect change de couleur en sa superficie, & deuient à peu prés comme bluastre. Il en est tout le contraire du feu qui sera soigneusement entretenu beau & clair, d'autant que premierement par ses deux qualitez chãude & seiche, il resiste à la corru-

corruption, & puis par sa nature actiue & vigoureuse il subtilie & purifie l'air, en consumant les vapeurs estrangeres qui s'y rencontrent, & d'autant plus quand le feu se fait de quelque bois odorant, comme de geneure, ou autre. En cest endroit, auant qu'acheuer le chapitre, ie ne feray difficulté de me departir d'vn erreur populaire, auquel ie me suis laissé porter pour vn temps, qui est que l'on estime qu'à mettre des oignons par la chambre, cela sert pour attirer le venin qui y peut estre, ce qui est du tout absurde, veu que l'oignon par son odeur forte & grande acrimonie surmonte plustost toute autre qualité que de l'attirer, ne pouuant mesmes estre vaincu par la chaleur du feu, entant que proche d'iceluy il ne laissera bien souuent de germer, par où se void combiẽ il resiste à toute autre impression, tant s'en faut qu'il en soit si aisement susceptible: mais encor plus absurde est la raison qu'on donne de ceste fausse opinion, asçauoir d'autant, disent-ils, que l'oignon cuit s'applique sur la bosse pestilentielle pour la tirer en dehors, en quoy la dissimilitude est si grande pour en faire pareille consequence, que d'alleguer seulement telle raison, c'est la refuter: de faict si cela auoit lieu, il faudroit en conclurre de mesme de la theriaque, asçauoir qu'estant propre pour attirer le venin au dehors, appliquée sur la partie malade, aussi en pourroit elle faire autant estant mise en diuers lieux d'vne chambre soupçonnée d'infection, qui est chose ridicule.

CHAPITRE VI.

Comme l'on doit faire les preseruatifs familiers, & du moyen d'en vser.



Ovs sçauõs que les pauures ne peuuent despendre beaucoup chez l'Apoticaire, pour des preseruatifs de grand prix, mais nous ne laisserons de leur en dõner de bien familiers desquels ils pourront vser sans grands despens. Premierement tu prendras le matin apres t'estre laué la bouche auec eau fresche, du beurre estendu sur du pain, & des feuilles de ruë trempees au vinaigre par dessus, mais vne femme enceinte laissera les feuilles de ruë, puis boiras vn bon traict de vin ou de biere, non trop freschement, de peur d'offenser l'estomac.

Autre.

PRens angelique pulueri see vne once, destrampe la auec vinaigre theriacal 3. onces, tu prendras ceste composition à ieun en dix fois par diuers iours.

Autre.

PRens racine de gentiane puluerisee, vne drachme que laisseras infuser la nuict dans vn verre de vin blanc, & en prendras le matin à ieun deux onces, & ieuneras deux heures apres.

Autre.

PRens de la ruë demi poignee, angelique vne once & demi, noix fresches, nombre 12. concquasse le tout ensemble, & le mets en vn vaisseau de verre ou de terre auec vinaigre de sambuc VI. onces,

onces, eau rose VII. onces, eau de chardon benit V. onces, theriaque I. once, puis laiſſeras le tout fermenter au ſoleil par l'eſpace de huict iours, & la nuict aux cendres chaudes, puis prendras de ceſte liqueur tous les matins vne once dans vn verre auec autant de vin blanc, & quand tu te ſeras ſerui de ceſte liqueur, tu pourras remplir le vaiſſeau de meſme liqueur comme auparauant reiterant ſeulement le theriaque. Ce remede eſt bien eſprouué.

Autre.

PRens huyle de ſouffre gouttes ſix, ſel d'angeſique grains 4. auec ſouffre preparé demi drachme, le tout ſoit donné au malade dãs vn œuf mollet. L'on ſe ſert auſſi pour ſe preſeruer de l'huyle de ſouffre auec le ſel d'angelique dans vn œuf.

Autre.

PRens fin theriaque de Veniſe tous les matins trois pointes de couſteau à ieun.

Autre.

PRens racine de diptam, corne de cerf preparée de chacune vne drachme, prens les en 2. onces de ius ou d'eau de ſoulcy, pour le malade, & au ſain la moitié des poudres en vin blanc, pour ſe preſeruer.

Autre.

PRẽs racine d'Imperatoire pulueriſée vne once: theriaque, I. once & demi, que tu incorporeras

en VI. onces vinaigre rosat, & en feras prendre au malade deux drachmes,&aux sains pour preseruatif vne drachme à ieun. Ce remede sera reiteré trois fois la sepmaine.

Autre.

PRens deux fois la semaine des pillules Rufi qui sont vn bon preseruatif en temps de peste, tu porteras aussi de l'Angelique continuellement sur toy,& en mascheras souuent.

Autres.

PRens vn bizeau de plume que tu empliras de vif argent, & boucheras les deux bouts, & le porteras sur la peau se reposant sur la region du cœur.

Autres.

PRens vne boite percee où tu mettras vne esponge trẽpee en vinaigre, où il y aura trẽpé de la canelle,& giroffles,que tu sentiras en allant par ville pour te corroborer le cerueau. Voila touchãt les preseruatifs familiers, lesquels i'ay pratiqué auec heureux succez en la ville de Hanavv és années 1606.1607. Ie t'en pourrois escrire dauantage, mais ceux-ci te suffiront pourueu que tu t'en serues bien à propos. Nous parlerons au suiuant Chapitre des composez qui seront de plus grand effect,comme aussi de plus grand coust.

CHAP.

CHAP. VII.

Des preseruatifs composez.

LEs suiuans preseruatifs ne plus ne moins que les precedens peuuent estre pratiquez auec toute asseurãce les ayant fort souuent esprouuez. Prens Opiate electuaire d'œuf, vne drachme: syrop de grenades, de citrõs, & de buglosse de chacun demi once: eau rose & vinaigre theriacal: de chacũ vne once: theriaque demi once, racine de diptam, & zedoaria, terre sigillee de chacune vne drachme, pierre bezoard six grains, le tout soit incorporé ensemble, & soit fait electuaire, selon l'art. Tu prendras d'iceluy le matin à ieun demi drachme auec vin blanc.

Poudre preseruatiue.

PRens corne de Cerf demi once, perles preparées vne drachme, yuoire rapé demi drachme, terre sigillee vne drachme & demi, angelique demi drachme, saffran demi scrupule, succre rosat demi once, le tout meslé ensemble, soit faite poudre, de laquelle prendras demi drachme auec eau d'angelique, ou eau rose, ou vin blanc.

Autre preseruatif.

PRens electuaire diamargaritum frigid. deux drachmes, escorce de citron en poudre, iris florence de chacune vne drachme & demi, zedoaria, bolus armena, poudre de bethoine de chacun trois drachmes, eau de chardon benit, eau rose, eau de scabieuse de chacune demi once : theriaque & mithridat de chacune deux drachmes, syrop vio-

lat, ſyrop de peſches, d'hyſſope, de chacune vne once, le tout incorporé ſoit fait electuaire, ſelon l'art, duquel tu prendras demi drachme auec l'eau de Nenuphar, & de Muguet, de chacune vne once, & ieuneras deux heures apres. On ſe pourra auſſi ſeruir de l'eau theriacale compoſée par M. Ambroiſe Paré, laquelle eſt fort ſinguliere aux maladies peſtiferees : ou bien tu te ſeruiras de la ſuiuante. Prens Pimpinelle deux onces, racine de Gentiane, & tormentille, dictam, enula campana, remorſe, de chacune vne once & demi, ſcabieuſe, ſauge, roſmarin, ruë, de chacune demi poignee, fleurs de bugloſſe, & hypericon, parietaire, grains de geneure, de chacun vne once, grains de laurier, grains de lierre, cueillis deuers le leuant vne once & demi, noix fraiſches, en nombre de 20. grains, de ruë bien ſeiche trois onces, roſes rouges vne poignee, le tout ſoit infuſé en vin blanc, & vinaigre, de chacun 8. liures, par l'eſpace de 24. heures, puis adiouſteras 4. liures de maluoyſie, & deux liures eau roſe, & laiſſeras derechef tremper les eſpeces apres les auoir remuées, adiouſtant mithridat & theriaque, de chacun 4. onces & demi, l'eſpace de 16. heures, puis les feras diſtiller en bain marie, l'eau eſtant diſtillee, on y adiouſtera du ſaffran, Oriental, terre ſigillee, ſandal, citrin, raſure d'yuoire, raſure de corne de Cerf, de chacun demi once, aloës hepatic, vne drachme & demi, puis boucheras la phiole, & la laiſſeras fermenter au ſoleil 8. iours, & la garderas pour la neceſſité en temps de peſte, de laquelle prendras le matin à ieun demi once auec vin blanc, puis en tireras vn

peu

peu par les narines pour fortifier le cerueau: ce remede est propre indifferemment aux femmes enceintes ou accouchees, & aux enfans, & non seulement pour la peste, mais aussi pour plusieurs autres maladies chaudes, fiebures, tierces, & quartes, elle est aussi propre pour la rougeole & verole des petis enfans, leur en donnant au commencement deux ou trois fois plus ou moins, elle leur fera sortir les pustules de la verole, & rougeole preseruant les parties nobles du venin, leur en faisant aussi sentir souuent, empesche la pourriture du nez, & de la bouche en la lauant auec. En somme, l'on la peut donner à toute maladie, où la sueur est requise, elle dilate le cœur en le fortifiant, & corrobore le cerueau, & qui l'aura esprouuee, racontera plus que ie n'escris de ses merueilleux effects qui se font tost apres sa prise.

Autre.

PRens Angelique, serpentaire, pimpinelle, valeriane, tormentille, remorse, gentiane, hachées menu de chacune vne once, que mettras en vne phiole de verre auec 4. liures d'eau de vie, & la laisseras reposer l'espace de 15. iours, ayant bien bouché le vaisseau, puis t'en seruiras tous les matins à ieun deux cueillerees pour te preseruer, & au malade en donneras vne once & demi, le couurant pour bien suer.

Autre.

PRẽs suc d'aulx 1. once, eau de chardõ benit, vin aigre rosat de chacune 10. õces, aloës puluerisé

ſaffran, de chacun vn ſcrupule, theriaque deux onces, le tout incorporé, en faut prendre trois fois la ſemaine à ieun demi once, & aux malades leur en donneras vne once, & les feras bien ſuer: dix heures apres pourras reiterer ſi le malade le peut endurer.

Pomme de ſenteur pour fortifier le cœur, & le cerueau.

PRens Stirax calamite demi once, calamus aromaticus, benjoin, roſes rouges, marjolaine ſeche, iris Florence, de chacun 3. onces, macis, giroffles, de chacune 2. drachmes, embre gris, muſc, de chacune demi ſcrupule, ladanum pur, à ſuffiſance, leſquelles drogues tu meſleras enſemble, & en formeras vne pomme auec vn blanc d'œuf ou deux.

CHAPITRE VIII.

Des ſignes pour cognoiſtre ceux qui ſont frappez de Peſte.

D'AVTANT que le commun ne ſçait recognoiſtre la peſte, que quand il voit des abſces aux emonctoires, ou charbons apparens, ou bien quand ils voyent les taſches ou pourpre, ils dient lors, il a la peſte, mais ceſte cognoiſſance eſt ſouuent trop tardiue, car pluſieurs meurent deuãt qu'auoir les ſignes apparens, ou quand ils ſont aduenus, nature ſouuent a perdu toutes ſes forces, & ne la peut on plus aider, pource, prendrai la peine de donner tous les ſignes primitifs qu'il eſt poſſible, bien eſt vrai qu'il eſt vn peu difficile, à cauſe de la

de la diuerſité du mal, pource qu'il commence en pluſieurs ſortes, (comme dirons) aſçauoir, celui qui eſt frappé eſt aſſailli le plus ſouuent au cœur auec defaillance d'icelui, le poux eſt frequẽt & confus, & par fois s'approche du naturel pour vn peu de tẽps, ils ſentent des pointures par tout le corps, & dedans les narines, comme piqueures d'eſguille, qui procedent d'vne vapeur maligne montant des parties inferieures, aux ſuperieures, ils ont auſſi la poictrine chaude & ardente auec grãde palpitation de cœur & difficulté de reſpirer: d'autres auec la plus part des ſignes ſuſdits, ont nauſée & inclination à vomir: autres grand vomiſſement, & frequent, iettans tantoſt vne colere iaune, tantoſt du flegme vert & noir, correſpondãt aux ſelles en varieté de matiere & couleur: & à aucuns ſort le ſang pur & en abondance, non ſeulement par le vomiſſement, mais auſſi par le nez, ie l'ai veu auſſi ſouuentesfois ietter par les vrines, & ſiege: ceux-la ne paſſent gueres le 3. iour tant eſt grande l'acrimonie du venin qui eſtant meſlé parmi le ſang fait eroſion des vaines & petites arteres, d'où viẽt l'emorrhagie ſuſdite. Autres ſe plaignent de grande froidure en dehors, & au dedãs ſentent comme vn feu qui les bruſle, & ſi toſt qu'ils ſont vn peu deſcouuerts ils tremblẽt de froid, la cauſe eſt, pource qu'il y a inflammation en quelque partie interieure du corps, de ſorte que toute la chaleur y accourãt auec le ſang & les eſprits, les parties de dehors demeurent froids, & alors la face ſe mõſtre hideuſe, & de couleur liuide & plombee, les yeux ardãs & eſtincellans, & par la grande ardeur larmoyent

le tour des paupieres, est liuide & noir comme s'il auoit esté meurtri, & le corps iaunastre, lesquelles choses signifient la mort proche. Autres ont la fiebure tres-ardente auec grande douleur de teste, & de reins, la langue seiche, aride, & bruslante auec vne extreme alteration, sont fort inquietez dans leur lict, & ne peuuent endurer d'estre couuerts, sentent des ellancemens par tout auec douleur de tous leurs membres, resuent continuellement, & le plus souuent pensent estre hors de leur demeure, demandans tousiours de reuenir en la maison, à cest effect taschent de sortir du lict pour s'en aller, en sorte mesme que par les veilles cōtinuelles ils entrēt en telle furie, que si on n'y prēd garde ils s'enfuyent tous nuds sur les rues, se precipitent par les fenestres, dans les puits & riuieres, se iettans à tors & trauers furieusemēt où la rage les pousse. Autres au contraire sont tant endormis, que l'on ne les sçauroit resueiller, estans tellement foibles qu'ils ne se peuuent bonnement remuer, la cause en est la fiebure qui enleue d'vne matiere phlegmatique & melancholique, force vapeurs grossieres au cerueau, & particulierement ce profōd sommeil arriue lors que la matiere de la bosse ou charbō se forme, & souuētesfois apparoissent à leur resueil des petites taches au cuir, auec vne sueur fort puante, ce que i'ay remarqué estre plustost salutaire qu'autrement: mais lors que le tac s'apparoit au resueil, auec vomissement, c'est signe mortel. D'autres sentent aux emonctoires douleur auec vn petit gland profond, tout le corps las & abatu, comme s'ils auoyent fait vn grand trauail, sans appetit, vne chaleur intemperée aux pau-
mes

mes des mains & plantes des pieds, auec alteration, cuison aux yeux comme s'ils auoyent esté à la fumée: puis soudain s'ensuit la fieure auec douleur de reins, & tost apres les symptomes susnommés augmentent qui les abatent entierement. Il y en a ausquels nature estant forte, & faisant du beau commencement vne louable expulsion du venin en la peau, on n'y remarque presques point des signes susmētionnez, ce qui trompe plusieurs, lesquels là dessus ne se gardans point de l'iniure de l'air, ou se faisans purger à bon escient, sont cause que le venin r'entrant au dedans, les suffoque en peu d'heure, & comme à l'impourueuë. En tout ce que dessus on peut aisemēt remarquer cōbien est grāde la diuersité des signes pestilentiels, icelle prouenant en partie de la nature du venin qui est plus ou moins violent & actif selon qu'il s'attache de premier abord plus aux esprits, qu'aux humeurs, ou autrement: ou bien selon qu'il est plus ou moins abondant: & en partie cela prouient de la diuersité du temperament & de l'humeur predominant en nos corps, lesquels aussi se rencontrent plus ou moins cacochymes, estāt biē certain que là où le tēperament & l'humeur principal se trouuent chauds & bilieux, le progrez du venin en est plus prompt & violēt, & ses efforts auec inquietude, resuerie, & autres tels signes de chaleur, que si au contraire le temperament & humeur sont de nature froide, comme aux phlegmatiques & melancholiques, aussi les effects du venin y correspondent, comme assopissement, & semblables. Quant aux vrines en la peste, on n'y peut asseoir aucun iugement asseuré, estant icelles le

plus ſouuent aſſez belles, & à peu pres naturelles, d'autant que le venin, qui en veut principalement au cœur & facultez vitales, ſe trouue plus dans les arteres, que dans les veines.

CHAP. IX.

Des ſignes mortels en la Peſte.

COMBIEN que traictans au chap. precedēt des ſignes primitifs de la peſte, nous en ayōs inſeré pluſieurs de ceux qui ſont mortels, à cauſe que par iceux on recognoiſt dés l'entrée que le venin eſt maiſtre par deſſus nature, quoy que le vulgaire n'en iuge pas ainſi : nous ne laiſſerons pourtant d'inſiſter en ce cha. ſur les ſignes qui indifferemment, en quelque temps de la maladie que ce ſoit, ſont recognus du tout funeſtes & mortels, priant d'eſtre ſupporté, s'il y aura quelque redite, cauſée par la connexité des ſignes primitifs ou mortels en la peſte. Doncques lors qu'auec la fiebure ardente, le cœur demeure touſiours laſche & abattu, la langue ſeiche & noire, & que particulieremēt y eſt adiointe vne dyſpnoée, ou difficulté de reſpirer, cela eſt mortel : mais eſt bon de ſçauoir quelle eſt ceſte ſorte de difficulté d'haleine, c'eſt que manifeſtement on voit le malade beaucoup plus prōpt & en peine pour l'expiration que pour l'inſpiration, (qui ſont les deux parties dont eſt compoſee noſtre reſpiration) la raiſon eſt, d'autant que le cœur eſt tellement ſaiſi de vapeurs putrides & veneneuſes, qu'il taſche ſur toutes choſes de s'en deſcharger par l'expiration, combien que l'air attiré par l'inſpiration lui ſoit

autre-

autrement agreable & necessaire, car c'est vne maxime que nature est d'ordinaire plus soigneuse d'expulser ce qui luy nuit, que d'attirer ce qui luy aggree. Les frequents vomissemēts ou flux de vētre, auec resuerie & veilles continuelles, ou bien les conuulsions auec hoquet & leipothymie, sont tous signes mortels: de mesmes les taches assez larges, purpurees, & tendantes à liuidité, lesquelles sont expulsees du cuir, plustost symptomatiquement par l'ardeur de la fiebure, & propagatiō du venin, que non pas critiquement par vn bon effort de nature. La bosse ou charbon paroissans au commencemēt, puis se retirans au dedans, tesmoignent la force de l'ardeur veneneuse autour des parties nobles, & la foiblesse de nature, partāt denoncent la mort: & de faict vous voyez tost apres la face Hippocratique, assauoir le nez poinctu, la bouche restressie, les yeux enfoncés, les leures liuides, & la parole casse & begayante. Ceux aussi ausquels la bosse ou charbon se sentent tousiours profonds, & lesquels on ne peut faire suer par quelque remede que ce soit, estans d'vne habitude fort dense & compacte, ceux là n'ont accoustumé de reschapper, & les void on fort abbatus sans toutesfois se plaindre beaucoup, la grande quantité de vapeurs espaisses & malignes, qui montent au cerueau, les rendans comme stupides: le corps leur deuient iaunastre, & ont force baaillements, l'haleine puante, & les yeux comme troublés, si que mesmes souuent ils meurent dans le quatriesme iour, & par fois sans qu'on s'en apperçoiue. Voila quels sont à peu pres les signes mor-

tels de la peste : ie ne doute pas qu'on ne puisse y en adiouster quelques autres, mais ie me suis cõtenté de produire ceux que i'ay le plus souuent remarquez. Et puis que nous auons cy dessus fait mention des vomissements qui sont familiers en ceste maladie, il est bon de dire en passant d'où principalement ils prouienent: nõ certes comme le vulgaire estime, de ce que le venin soit la dans l'estomac, soubs ombre que le malade vomira par fois diuersité d'humeurs, vertes, iaunes, ou noirastres, ou d'autre couleur, car cela est assez ordinaire en d'autres maladies nullement veneneuses ou contagieuses, comme chacun sçait: mais ce vomissement arriue par la grande cõmunion & consentement qu'il y a entre le cœur qui est principalement saisi en la peste, & l'orifice de l'estomach, & ce à cause du grand nombre de petites arteres qui l'inuestissent, par lesquelles ne luy estant alors porté l'esprit vital, ni en sa quantité, ni en sa qualité ordinaire, ceste partie de l'estomach, où est le siege de l'appetit, & qui est de soy tresdelicate, demeure comme toute affadie & langoureuse, d'où procede ce grand desdain & abhorrissemẽt de toutes choses, & peu apres le vomissement, plus ou moins, selon la quantité des humeurs peccantes, au corps malade.

CHAP. X.

Des taches qui paroissent en la peau, qu'on appelle communement tac, ou pourpre.

AYANS traicté de la preseruation en tẽps de peste, & des signes d'icelle, nous parlerõs ici des symptomes, ou marques principales, & aduouëes

aduouëes mesme des plus idiots pour signes indubitables de la peste : & premierement se presente ceste eruption generale qui se fait en la peau par vne ebullition de la masse du sang en forme de taches ou exanthemes, & sont de deux sortes:les vnes malignes,& pour la plus part funestes, les autres non : celles-ci sont moindres, en sorte qu'elles ressemblent à des morsures de puces, & sont rougeastres, denotans le venin n'estre ni en sa quãtité ni en sa qualité si dangereux:voire mesme fort souuẽt ces petites taches se voyẽt sans aucũ soupçõ de venin ou contagiõ, és fiebures ardẽtes & bilieuses,& sur tout en Esté, si que d'icelles l'autheur en est plustost nature qui se descharge par ce moyẽ salutairement,que non pas la violẽce & malignité de la fiebure. Quant aux autres taches malignes, quoi qu'elles ne soyent de gueres plus grãdes en leur sortie, que celles que venõs de descrire,elles vont neãtmoins en s'essargissant,& sont pour la plus part de couleur bluastre, liuide, & noire, accompagnées d'vn manifeste abattement de forces,& estonnement du malade,tous indices que c'est vne emption symptomatique,causee par la violence & propagation du venin pestilentiel, lequel monstre par ces taches, appelees vulgairement tac,pourpre, ou senepon, l'estrange corruption qu'il a causee au dedans en toute la masse dés humeurs,tant alimentaires qu'excrementeux, si que n'y ayant plus rien d'entier, il est force que le corps dechée. Et pour monstrer d'autãt mieux que ce n'est point là vne eruption critique & salutaire, outre que le malade en empire, cõme aucns

dit, plustost que d'en estre soulagé, est à noter que ce venin furieux ne laisse pour cela de paroistre ailleurs, & en autre forme, se descouurant le plus & le mais, des charbons ça & là, & des bosses ou glandes aux emunctoires des parties nobles: le tout accompagné des autres symptomes, & signes malencontreux, soit de grande inquietude & resuerie, soit d'haleine puante & fort courte, & semblables. Or quand le tac se descouure en ceste sorte, on ne peut que recourir aux sudorifiques & cardiaques, tant internes qu'externes, quoi qu'en vain pour la plus part, desquels nous parlerons en leur lieu.

CHAP. XI.

Du charbon pestiferé, de ses causes, & signes.

LE charbon, de mesme que les taches susmentionnees arriue indifferemment en toutes les parties du corps: Ce n'est au commencement qu'vne petite pustule, rougeastre pour le plus, dure, aiguë, & fort adherente au lieu où elle paroist, en sorte qu'on ne sçauroit enleuer la peau de dessus la chair subiacente: & encor que le charbon commence par si petite apparence, si ne laisse-il de croistre promptement, & venir à notable grosseur, plus ou moins, selon la force de nature expellante, & la quantité de matiere: il s'en est veu d'enormes & monstrueux pour leur grandeur, i'en ay traicté d'aussi larges qu'vn bon trenchoir. Or ceste tumeur representant en son origine vne pustule assez dure, laisse par fois former vn pe-

vn petit bouton en la poincte,lequel bien tost deuenant violet,donne commencement à vne crouste ou escharre : par fois elle degenere peu à peu en vne espece de vescie,tendue & luisante,auec tumeur tout autour,laquelle vescie venant en apres à s'ouurir, on voit au dessous l'escharre comme si le feu y auoit passé. Tout cela denote la grande malignité de la matiere du carboncle,qui estant plus subtile, est aussi beaucoup plus acre & corrosiue que celle de la bosse,dont nous parlerons apres:Si que venant ceste matiere à s'eschauffer & comme à bouillonner,il se fait alors par ceste fermentatiõ vne separation de la partie plus subtile d'auec celle qui l'est moins, dont la plus subtile & sereuse regorgeant au dehors, fait ceste vescie luisante en l'epiderme: l'autre qui est plus humorale, brusle tant la peau que la chair au dessous, & fait escharre,laquelle s'augmente par apres & en largeur & en profondeur, à mesure que la fermentation de ce venin continue, & qu'il n'y est diligemment pourueu par les moyens que dirons cy apres.Bien est vray que d'entre les charbons, ceux qui prouienent du sang, sont d'ordinaire plus grands, pour estre l'humeur & plus grossier,& plus abondant que ceux qui prouienent de la bile,quoy que ceux-ci soyent plus profonds & plus douloureux. Touchant la couleur des charbons, ils sont pour la plus part,comme auons dit,rougeastres en leur origine, mais bien tost apparoissent de diuerses couleurs,comme bluastres,liuides,& noirs, dont aussi sont ils appellez, carboncles, pour monstrer quelque ressemblance qu'ils ont en ceste diuersi-

té de couleur auec l'escarboucle. Or naissent-ils & sont poussez au dehors en la peau, tãtost auec fiebure precedente, tantost sans fiebure aucune, mais seulement qui suruiẽt vn iour ou deux apres: ceux ci sont beaucoup moins dangereux que les premiers, parce qu'ils denotent nature estre tellemẽt forte, qu'elle a comme ramassé tout le venin caché afin de l'expulser en dehors, & en former le charbon, & lors n'y suruienent point les autres symptomes dangereux ci dessus mentionnez. Est aussi à noter que les petits charbons sont estimez pires que les plus grands, car outre que le venin y est plus euident, cela denote vne excretion imparfaite de nature foible, & mesme à cest esgard la pluralité des charbõs à la fois, n'est pas de mauuais augure. Or d'autant qu'en l'annee 1613. en la ville d'Oppenheim, à sept lieuës de Hanavv, i'ai remarqué quelques figures estranges en aucuns charbons, il m'a semblé n'estre hors de propos d'en faire mention. Car il m'est aduenu qu'vn malade ayant charbon au dessoubs du tetin gauche qui se monstroit louable en sa sortie: vn iour apres, la fiebure estant redoublee, le charbon commẽça à s'enfoncer, & se fit figure de scorpion naturelle sur la tumeur, que i'ai fait voir à plusieurs, de là pris augure ne s'en pouuoir ensuiure que la mort, ce qui auint: le venin demonstrant par ceste figure venimeuse qu'il auoit vaincu & abbatu nature, & auoit pris siege par sa maligne qualité dans ces parties nobles. Vn autre se trouuant auoir eu deux charbons pres l'vn de l'autre, estant fort abbatu auec ardente chaleur & mal de

cœur,

cœur,ſentant des poinctures au charbon, lors que nature eut gagné quelque peu ſur le venin, cõme on recogneut par la boſſe qui fut rẽuoyée du cœur aux eſmũctoires de l'aiſſelle droite,auec la fiebure vn peu allantie,ſe fit autour du charbõ vne figure en forme de cœur, ce qui me dõna vn grand contentement,augurant par ceſte figure que le cœur auoit vaincu ſon ennemi,le venin, & qu'icelui eſtant repouſsé à la tumeur du charbon ne l'auoit peu offenſer, dont ceſte figure m'eſtant indice commun il failloit que le venin quitaſt la place au cœur, ie fis pareillement voir ceſte figure à ceux qui ſe trouuerent au lieu où eſtoit le malade, qui toſt apres fut gueri. Du depuis vn autre ayant vne tumeur derriere l'oreille gauche, en laquelle ne ſe demonſtroit du commencement rien qu'vne petite tache violette vn peu enleuee au milieu, ayant la fiebure fort ardente, s'apparut en ceſte tache violette comme la teſte d'vne naifue ſangſue, & de meſme groſſeur, le malade ſe plaignant d'vne grande ardeur en la tumeur: mais bien toſt ceſte figure maſſiue s'ouurit, & fit le deuoir d'vne viue ſangſue, car le ſang commença à fluer abondamment de ladite tumeur, & ſembla que nature s'eſtoit formée ceſte eſpece de ſangſue pour ſon aide,dõt auſſi le malade fut ſoulagé des douleurs,& apres la fluxion du ſang,ceſſa la fiebure,&la tumeur fuſt toſt apres guerie entierement.

CHAPITRE XII.

De la boſſe ou glande peſtilentielle.

IAçoit que le venin peſtilentiel & contagieux ſoit de ſa nature treſſubtil, penetrant inſenſiblemẽt par tout: ſi eſt ce que lors qu'il agit dans le corps du malade, il acquiert quelque diuerſité de ſubſtance ſelon les humeurs où immediatement il s'attache: par ainſi ſe trouuant iceluy en l'humeur ſubtil & ichoreux, quel qu'il ſoit, ſanguin, bilieux, ou melãcholique, il ſe rend matiere propre aux charbons, ainſi qu'auons monſtré au chap. precedent. Mais occupant ce venin, la partie de l'humeur plus groſſiere & materielle, alors s'en forme la boſſe ou apoſtume peſtilentielle dont nous auons maintenãt à dire quelque choſe. Et premierement à cauſe qu'elle paroit d'ordinaire, ou autour du col y cõprenant le derriere des oreilles, ou ſoubs les aiſſelles, ou aux aynes, qui ſont les eſmunctoires & eſgouts où ſe deſchargent les trois principaux viſceres ou parties nobles, aſçauoir le cerueau, le cœur, & le foye, de là vient que la naiſſance de la boſſe eſt attribuée pour le plus à l'office deſdits viſceres, qui ayant les quatre facultez naturelles plus gaillardes que les autres parties de moindre dignité, auſſi eſtans vne fois greuez & irritez par la preſence de ce venin, ils employent tout ſoudain leur faculté expultrice pour le dechaſſer chacun en ſon eſmunctoire, aſſauoir le cerueau au col, ou riere les oreilles, le cœur aux aiſſelles, & le foye aux aynes, qui ſont parties laxes, glanduleuſes & ſpongieuſes, treſpropres par conſequent à receuoir, & comme s'emboire de l'humeur impur & ma-

& malin qui leur eſt enuoyé. Or ceſte boſſe ou glande parce qu'elle eſt mobile en ſon commencement à la façon des glandes ordinaires qui ſe tumefiét par fois ſans aucune malignité, c'eſt la cauſe qu'on n'en tient pour lors ſi grand conte, mais toſt apres venant à groſſir, elle s'endurcit & deuient immobile, donnant vne couleur tenſiue au lieu meſme, & aux parties voiſines, & quant & quant s'y adioignent pluſieurs ſymptomes d'entre ceux qu'auons deſcrit aux chapitres 8. & 9. Les diuers temps de la boſſe le plus ſouuent peuuent eſtre aiſement remarquez, en ſorte que ſon commencement, ſon augment, & l'eſtat ſeront aſſez recognus & diſtinguez par le chirurgien: mais par fois auſſi, eſtant l'humeur peſtilentiel plus chaud & furieux, cela n'eſt ſi euident, ains ces trois temps-la paroiſſent comme tout à coup, ſi que l'apoſtume ſe voit en bien peu d'heures fort groſſe & enleuee, ce qui eſt mortel, prouenant telle precipitation de l'extreme violence & effort du venin, & non du reiglement de nature. Touchant la couleur de la boſſe, elle eſt diuerſe, aucunesfois rougeaſtre, & c'eſt la moins mauuaiſe, par fois liuide & noiraſtre, & par fois auſſi de meſme couleur que la peau, & ceſte-ci eſtant d'vn humeur plus froid, eſt auſſi par conſequent aſſez tardiue de venir en auant.

Chap. XIII.

Des remedes curatifs & generaux en la peſte.

PAr ce qui a esté dit ci dessus de la nature de la peste, & de la grande actiuité de son venin à l'encontre du cœur principalement, il est aisé de recueillir que si tost que le malade commence à ressentir des symptomes mentionnez tant au premier, qu'au huictiesme chap. on doit tout soudain y apporter remede, voire tel qui vise principalemẽt au cœur, & à ses facultez attaquees par le venin. Sur quoy y a grand different entre les Medecins, aucuns voulans que l'on commence par la purgation, d'autres au contraire par des sudorifiques. Et d'autant que ce poinct est de tresgrande importance, puis que s'agissant d'vne maladie si aiguë & violente, il n'y va que de la vie en la moindre faute qui se commette au commencement. C'est pourquoy nous employerons ce chapitre à la decision de ceste matiere, afin d'estre vne fois bien resolus par où l'on doit commencer. Ceux qui recommandent la purgation, s'arrestent principalement à la cacochymie & corruptiõ d'humeurs, dont la fiebure est indice, disans de plus, que puis que la peste ne prouient que de telle corruption en eminent degré, donques en ostant ceste cause par la purgation, on rabat d'autant de la violence de l'effect, assauoir du venin pestilentiel. A quoy ie responds que posé, pour briefueté, que la peste ne prouienne que de telle corruption, ce qui neantmoins est subiect à contredit, si est-ce que la cause prochaine & immediate qui ruine tout, consistant, comme auons ia dit ci dessus, en vn venin tressubtil, merueil-

merueilleuſement prompt & actif, attaquant le cœur & ſes eſprits, auquel nature n'a point accouſtumé de reſiſter qu'en le dechaſſant de tout ſon pouuoir par les pores de la peau, comme il ſe voit par les taches, boſſes, charbons, ou grandes ſueurs ſpontanées, qui ſuruiennent par fois au malade: ie dis en tel cas que nous ſommes obligez en la cure de la peſte, de nous adreſſer tout premierement à ce venin deſtruiſant nature, comme au mal vrgent & principal, pluſtoſt qu'à la cacochymie, ce qui ſe fait par vn bon remede cardiaque & ſudorifique, lequel imitant nature, ne peut faillir: en lieu que la purgation ne touchant point proprement à ceſte cauſe prochaine & veneneuſe, ains ſeulement aux humeurs peccants, laiſſe trop de loiſir à tel venin de gaigner le cœur, & cependant debilite d'autant les forces qui ſont alors ſi neceſſaires, & en outre attirant les humeurs comme au centre du corps, deſtourne nature de l'effort ſalutaire qu'auons dit auoir accouſtumé de faire par la peau, ſi que bien ſouuent on a veu par vne retraction forcée du venin, au dedans, le malade mourir peu de temps apres telle purgation. Or neantmoins de tout ceci qui eſt en ſoy veritable & fondé en raiſon, ie n'en veux tirer pourtant ceſte conſequence, qu'en la peſte il ne faille point purger, d'autant qu'il ſe rencontre des circonſtances tirées de la diuerſe nature & de la peſte & du peſtiferé, pour leſquelles la purgation peut auoir lieu:

Car par exemple , lors que la peste commence à s'apperceuoir en quelque ville ou pays, sans aucune infection d'air, i'estime qu'vn malade tombant en fiebure, auec lassitude, mal de teste & de reins, desgoustement, & autre tel symptome sans aucune eruption en la peau, peut estre seurement purgé, & toutesfois beaucoup plus doucement qu'en autre temps non suspect. De mesmes aussi quand la peste, apres auoir regenté vn certain temps, viẽt à diminuer euidemment, si que d'autres maladies ordinaires commencent à se descouurir, il est certain qu'en ceste vniuerselle declination de contagion, les malades peuuent estre vtilement purgez tout au commencement, voire d'autant plus qu'õ les recognoist cacochymes, & subiects à faire excez. Mais lors qu'il y a manifeste soupçon d'infection d'air, ou bien que la peste , ayant pris pied ferme en vn lieu , y exerce sa rage à tors & à trauers, si que mesme les autres especes de maladies cessent, voire, s'il y en a, qu'elles se tournent incõtinent en celle qui domine par son furieux venin, comme i'ay souuent remarqué auec plusieurs autres : alors veritablement on ne doit commencer la cure d'vn malade pestiferé par la purgatiõ, ains tout soudain faut venir à quelque bon cardiaque sudorifique, tant pour garentir le cœur , qu'aussi pour descouurir par mesme moyen s'il y a du venin caché là dedans: & en tel cas, si nonobstant les sueurs rien ne paroist, le malade neantmoins persistant à se plaindre d'extreme lassitude & douleur de mẽbres, mal de teste, alteratiõ, desgoustement, ou autre tel symptome , lors ie ne fay difficulté de luy

de luy donner le lendemain ſi beſoin eſt quelque doux & benin purgatif comme de manne, caſſe, infuſion de rheubarbe ou autre tel, muniſſant touſiours le cœur en dehors de bons epithemes auec les eaux & poudres cordielles, y adiouſtant vn peu de theriaque,& de ſaffran.En cet endroit ie ne peux aſſez m'eſtonner de la temerité de ceux qui en tẽps de peſte donnent ſi librement de l'antimoine, voire indifferemment à toutes perſonnes atteintes,faiſans en cela pluſtoſt office de charlatan que de medecin. Ie ſçay bien que pour luy donner vogue,ils le preferent à tous autres purgatifs, ſur tout lors qu'il y a ſoupçon de venin: Surquoy vrayement ie leur accorde qu'eſtant l'antimoine bien employé, & donné à gens de nature ruſtique & forte, qui par vn excez preſque ordinaire en leur viure, auront l'eſtomach & parties voiſines toutes farcies d'humeurs craſſes & phlegmatiques, il fait de beaux effects, & en pourrois alleguer beaucoup d'exemples que i'ay remarquez en pratique, en l'vſage de ce mineral qui graces à Dieu,m'eſt aſſez cogneu: mais c'eſt autre choſe de s'en ſeruir par fois aux occaſiõs, ſelon la methode requiſe,& d'en faire, cõme on dit vne ſelle à tous cheuaux,eſtãt certain que la violẽte euacuatiõ cauſée par ce mineral en vn corps ia foible & delicat, ne ſert qu'à debiliter dauantage & abbatre les forces du malade, diſſiper ſes eſprits, violẽter l'eſtomach ia languiſſant, & diſtraire entieremẽt nature,cõme auõs dit, à ce qu'elle ne cõbatte le venin peſtilẽtiel qui l'attaque: & n'y a pas long tẽps qu'à mon grãd regret,i'en ay veu le triſte ſuccez en vn

persõnage qualifié, hõme de lettres, lequel atteint de peste, m'ayãt enuoyé demander le quatriesme iour de sa maladie, me cõfessa libremẽt qu'il auoit pris de l'antimoine le premier iour, dont il continuoit d'aller à selle cinq ou six fois le iour, dés ce tẽps là, auec douleurs, courte haleine, poulx abbatu, & palpitation de cœur, ce qui me fit incontinẽt prognostiquer sa mort aux parens, laquelle aduint deux iours apres. Touchant la saignee, à cause que par icelle se fait notable resolution d'esprits: Si ce n'est bien quelque grande & vrgente necessité, & en corps fort gaillard & robuste, (outre les conditiõs posées pour la purgatiõ) ie ne l'ẽploye pas volõtiers en tẽps de cõtagiõ, aimãt beaucoup mieux y suppleer par des ventouses scarifiées aux parties basses, lors que besoin est, lesquelles en euacuãt & reuellant, ne debilitent aucunement le malade.

CHAP. XIV.

Des remedes sudorifiques.

AYANT au chapitre precedent refuté l'opiniõ de ceux qui sont si enclins à purger les malades pestiferez, nous parlerons ici des remedes sudorifiques, desquels la vertu estant de dechasser le venin par la sueur, on ne peut douter qu'ils ne tiennent le premier rang entre les remedes contre la peste, veu qu'ils suiuent le mouuement de nature, laquelle d'ordinaire tasche d'expulser ce venin par la peau, comme l'on voit par les eruptions qui s'y font, & en outre tels sudorifiques vienent quant & quant à fortifier le cœur auec ses esprits & facultez. N'estant au re-

au reste considerable ce qu'alleguent aucuns pour deprimer ce remede, assauoir qu'estāt iceluy pour le plus composé auec theriaque, & autres ingrediens chauds, il vient à augmenter la fiebure : Sur quoy faut sçauoir que lors qu'en vne complicatiō de maux, il y en a vn fort important & qui presse plus que tous, c'est à luy qu'il faut ptomptement accourir, negligeant mesme les autres pour vn peu de temps, si besoin est, selō la doctrine de Galien, & la raison mesme : or est il qu'en vn malade pestiferé, le venin qui l'attaque, selon qu'a esté dit, presse plus que nul autre des symptomes adioincts, & partant à luy premierement faut-il auoir esgard par les sudorifiques, lesquels en outre, où la fiebure est grande, peuuent estre composez d'ingrediens moins chauds, comme nous dirons cy apres : & en tout cas nous disons que le profit que reçoit le malade par le sudorifique qui opere en peu d'heures, est bien plus grand sans comparaison, que n'est l'incommodité qu'il en peut ressentir par sa qualité chaude : à quoy mesme l'on obuie par la façon de viure rafraichissante. Or d'entre vn milliō de ces remedes i'ay principalement choisi ceux dont ie me suis heureusement serui, & qui me sont les plus familiers, laissant à vn chacun la liberté qu'il a d'y changer ou adiouster, selon qu'il trouuera mieux.

Eau sudorifique.

PRés fine theriaque de Venise, demi drachme, ou au plus vne drachme, vinaigre theriacal,

vne once & demie. Destrempe le par ensemble, & le donne au malade, lequel tu couuriras demi heure apres pour exciter la sueur. La description du vinaigre theriacal dont ie me sers, est telle:

Prens racines de zedoaria, garyaphilata, enula campana, tormentilla, imperatoria, de chacune vne once & demie: fueilles d'ozeille, remorse, chardon benit, scordium, centaurée, pimpinelle, rue, melisse, betoine, fleurs de bourrache, & de violettes, de chacune vne poignee, bayes de geneure, vne once: bayes de laurier, graine de paradis, cubebes, poiure long, canelle, de chacun vne drachme & demie, saffran Oriental, deux scrupules: le tout haché menu, & grossierement pilé, soit infusé en bon vinaigre rosat, tant qu'il surnage de deux doigts par dessus, l'espace de trois iours, puis ayãt versé le vinaigre par inclination, tu pileras le marc au mortier de marbre, & le remettras sur le mesme vinaigre, y adioustant theriaque & mithridat, de chacun 4. onces: ainsi le lairras infuser ensemble, encor huict iours, le distillant en apres en bain marie, & le garderas dans vne phiole de verre bien bouchée pour t'en seruir au besoin.

A la mesme eau composee, & ci dessus descrite, lors que le malade est fort abbatu ou delicat, i'y adiouste souuent vne once d'eau de perles, laquelle se prepare en ceste sorte:

Prens eau de melisse, de bourrache, & de fleurs de violettes, de chacune deux onces: eau rose & de ozeille, de chacune vne once & demie: incorpore les au mortier de marbre, auec confection alchermes, & perles preparees, de chacune trois drachmes,

chmes, y adiouſtant ſur la fin eau de canelle demi once.

De ces deux liqueurs meſlees enſemble i'en fai boire au malade tous les matins, l'eſpace de huict ou neuf iours conſecutifs, aſſauoir vne once & demie de vinaigre theriacal, & vne once de ceſte eau de perles: & peux dire auec verité qu'apres Dieu i'ay eſté releué comme du tombeau par l'vſage de ceſte eau, lors qu'eſtant frappé de peſte l'an 1606. & n'ayant peu ſuer par aucun remede, ie fus tellement abbatu par la force du venin, que nul n'eſtimoit que i'en peuſſe reſchapper: Si que m'eſtant mis à vſer de ceſte eau en la ſorte que i'ay dit, voila nature qui ſe fortifiant peu à peu, vint à pouſſer le venin aux emunctoires du foye, de ſorte qu'en peu d'heures i'eus aux deux aynes ſept apoſtumes, & deux charbons, qui me furent en lieu de criſe ſalutaire, & ainſi par la grace de Dieu ie reuins en conualeſcence, recouurant peu à peu ma premiere ſanté.

Autre compoſition.

PRens racine de gentiane, dictame de chacune trois drachmes, chardon benit, pimpinelle de chacune vne poignee & demi, grains de lierre & de geneure, de chacun demi once, ozeille ſauuage, & remorſe, de chacun demi poignee, fleur de Bugloſſe, de violettes, de roſes rouges de chacun demi poignee, le tout ſoit mis en poudre groſſierement, & trempé en vin blanc & eau roſe l'eſpace d'vne nuict, apres on y adiouſtera bolus armena vne drachme, & theriaque demi once, cela fait on diſtillera tout au bain marie, & quand l'on s'en

voudra ſeruir on y adiouſtera vn peu de canelle & ſaffran, & ſi le malade eſt debile, comme ſont les enfans & les femmes, l'on mettra du ſuccre pour l'adoucir, la doſe ſera de ſix onces pour les robuſtes, aux moyẽs 4. & aux delicats 2. plus ou moins autant que l'on verra eſtre neceſſaire. Apres la priſe, ſi l'on peut, l'on ſe pourmenera, puis on taſchera de ſuer. Ce remede vient de la compoſition de M. Pierre Pigray excellent chirurgien, il m'a bien ſerui principalement pour la petite verole des enfans, car il fait ſortir incontinent hors les puſtules, eſtant donné au commencement.

Autre.

PRens ozeille petite & ſauuage ſix poignees, rue vne once, les faut conquaſſer en vn mortier, & les faire tremper en vinaigre l'eſpace de 24 heures, y adiouſtant quatre onces theriaque, puis les diſtiller au bain marie, & incontinent que le malade ſe ſentira frappé, il en prendra quatre onces, plus ou moins, puis ſe fera ſuer, comme dit eſt.

Autre.

PRens eau de veronique, de rue, de lys, de chardon benit, de chacune vne once & demi, eau d'angelique deux onces, eau de betoine, eau de fleurs de ſambuc, de bourrache, d'ozeille, de ſoulcy, de valerienne, de tormentille, de chacune vne once, eau roſe deux onces & demi. Tu mettras ces eaux diſtillees en vne phiolle, y adiouſtant canelle quatre onces, aloës trois onces, ſaffran demi once, terre ſeellee vne once, girofles deux onces, le tout ſoit bien puluériſé, & mis dedans la phiolle auec

quatre

quatre onces fine theriaque, tu mesleras bien le tout ensemble, puis boucheras la phiolle auec cire, & la laisseras par l'espace de huict iours fermenter au soleil, & la remueras tous les soirs, & lors que le malade sera frappé faut donner de ceste cõposition aux robustes vne once, puis le faire bien suer; apres en feras prendre tous les matins huict iours durant au malade deux cullierees, auec vn cullier plein d'eau de perles, tu verras merueilles de ceste composition.

Autre.

PRens de la rue, grains de geneure de chacune vne once, angelique deux onces, theriaque deux onces, aloës vne once & demi, saffran vne drachme, terre seellee vne drachme & demie, faut conquasser les espaisses dures, que tu incorporeras auec vinaigre rosat deux liures; tu laisseras infuser le tout en vn vaisseau dix iours, puis en donneras au malade, assauoir vne once, aux plus robustes, & aux mediocres demi once, & aux plus debiles deux drachmes.

Autre.

PRens fueilles de dictame blanc, tormentille, de chacune vne poignee, betoine, chardon benit, rue, veronique, hyssope, sauge, rosmarin, de chacune vne poignee & demi, faut couper les herbes, & les faire tremper huict iours, en deux pots & demi de vieux vin blanc du meilleur, adioustãt canelle conquassee trois onces, & racine de gariophilata vne once, fleur de muscades demi once cloux de girofle, saffran, de chacũ deux drachmes;

au bout de huict iours feras diſtiller le tout en bain marie,& mettras la liqueur en vne phiole,& adiouſteras à la compoſition mithridat & theriaque,de chacũ trois onces, terre ſigillee,aloës menu pulueriſés, de chacune vne once, auec ſuccre fin quatre onces,& quand on ſe trouuera mal, on en donnera au malade demi once, plus ou moins ſelon que verras eſtre de beſoin:ce remede eſt fort eſprouué,& par pluſieurs experiences,ie l'ai trouué excellent. Ie m'aſſeure que tous ceux qui s'en ſeruiront rendrõt teſmoignage de ſa grande vertu, pourueu qu'ils s'en ſeruent dés le commencement bien à propos.

Autre.

PRens grains de geneure, anis, de chacun deux onces,racine de tormentille vne once,angelique vne once & demie, le tout ſoit groſſierement concaſsé, & feras tremper en vinaigre de ſambuc la quantité de deux liures auec mithridat trois onces, & aloës pulueriſé vne once, les faiſant tremper l'eſpace de trois iours en vn pot de terre plõbé & bien luté,&couuert de fiente de cheual,puis mettras le tout en vne bouteille de verre bien bouchee, & quand tu te trouueras mal, en prendras demi once,& te feras bien ſuer.

Autre ſudatoire & preſeruatif treſexcellent.

PRens racine de centauree cinq onces, myrrhe rouge trois onces & demi, gingemb. vne once & demi, cloux de giroffle deux onces, fleur de ſouci vne poignee, ſaffran vne once & demi, grains de laurier quatre onces, faut pulueriſer le tout

tout biẽ ſubtil,& adiouſter theriaque cinq onces, tu feras tremper les poudres, & theriaque en eau de ruë dix onces,eau ardent deux onces auec bõne maluoyſie vingt onces, le tout ſoit meſlé enſemble,& mis en vn pot de terre bien luté dans la caue par l'eſpace de 15.iours, puis diſtilleras le tout au bain marie pour t'en ſeruir en temps de peſte, & en mettre dans les narines, & en pourras prendre chaque matin demi cueilleree,& tremper vne eſponge dedans pour la ſentir, & en donneras au malade demi once ſelon qu'il en aura beſoin, & le feras bien ſuer,& pourras reiterer le remede.

Poudre de grand effect pour prouoquer la ſueur.

PRens fueilles de dictame,tormentille,ruë,betoine, le tout bien pulueriſé, de chacun demi once,terre ſigillee, bel armene preparee, de chacun deux onces, corne de cerf preparee, myrrhe, de chacun demi once,ſaffran Oriental 1.drachme, maſtic 2.drachmes, manus chriſti demi once, raclure d'yuoire 2.drachmes,ſoit faite poudre de laquelle l'on donnera au malade, vne drachme diſſoute en eau roſe, ou eau de chardon benit,ou vin blanc,& le feras bien ſuer. Or en l'vſage des ſudorifiques en general, eſt neceſſaire d'obſeruer quelques conditions: premieremẽt que tel remede ne ſe doit point donner l'eſtomach plein, ſi ce ne fuſt bien par quelque vrgente neceſſité, d'autant qu'il ne peut que troubler la digeſtiõ,& pouſſer vne partie de la viãde demi cruë vers le meſentere, & le foye, où elle fera ſans doute quelques obſtructions. Secondemẽt que ſi le malade eſt en fiebure fort ardẽte, on doit choiſir vn ſudorifique

moins chaud comme eſt l'eau de chardon benit, auec la corne de cerf preparee, terre ſcellee, quelques grains de lapis bezoar, & fort peu de theriaque ſi l'on veut, ou autre tel. Tiercement que ſi à la premiere fois le malade ne ſue, on pourra de la à quelques heures reiterer le remede, en augmentant la doſe de la moitié, plus ou moins ſelon le beſoin. Quartement qu'on ne ſolicite pas le malade de ſuer, en le couurant ſi toſt qu'il aura pris le remede, mais qu'on attende pour le moins vne bonne demi heure apres, à celle fin de ne trauailler le malade ſans propos, & auant le temps: car neceſſairement le ſudorifique ſeiourne vn peu dans l'eſtomach auant qu'eſtre diſtribué pour faire ſon operation. Finalement lors que la ſueur ſera ſortie abondamment, ou meſme que le malade la ſentira comme ſe refroidir, ou bien auſſi que pour ſa foibleſſe il ne pourra plus endurer ce trauail, alors de peur qu'il ne vienne à s'eſuenter & prendre effort, qui ſeroit treſdangereux, faudra l'eſſuyer auec linges vn peu chauds, & ſi beſoin eſt, le rafraiſchir de linceuls bien ſecs, ou de lict nouueau: & apres ce, les pores eſtans encor ouuerts, on ne manquera de fortifier le cœur par bõs epithemes, ſoit en forme de liniment, ſoit en forme d'eaux, dont en voici l'exemple:

Prens theriaque trois drachmes, confection alchermes vne drachme, poudre cordielle, appelee ordinairemẽt Species pro epithemate cordis, vne drachme & demie, poudre des trois ſantaux, vne drachme, poudre d'iris de meliſſe, & de roſes rouges, de chacune demi drachme, meſle le tout par enſem-

ensemble adioustant du ius de citron autant qu'il est de besoin pour faire espece de l'iniment, duquel oindras toute la region du cœur. Si tu veux l'epitheme liquide,

PRens eau de melisse deux onces, eaux de scordium, de scabieuse, d'vlmaria, & eau rose, de chacune vne once & demie, bonne maluoysie & ius de citron, de chacun demi once, auec les poudres susnommées, & vn peu de theriaque, & de saffran, feras epitheme, duquel on emboira vne piece d'escarlatte pour l'appliquer vn peu chaudement sur le cœur, & faudra le rafraischir de deux en deux heures, plus ou moins, selon qu'il sera tost sec.

Eau sudorifique excellente.

PRens theriaque fine vne liure, vin blanc du meilleur, & eau de vie rectifiée de chacun vne liure & demi, faut infuser le tout ensemble l'espace de trois iours sur des cendres chaudes, puis verser la liqueur par inclination remettans dessus encore vne fois la mesme quantité d'eau de vie, & vin blanc, & refaire le mesme. A ceste composition est appellée eau theriaquale de laquelle la dose est de deux drachmes à vne once & demy, ou deux onces au plus robuste auec deux fois autant d'eau d'vlmaria, de chardō benit, de scabieuse, ce remede m'a grandement serui en Allemagne, duquel, estant donné tout au commencement de la Peste, i'ay veu infinité de beaux succez : & depuis ay eu ce contentement de le voir, proposé & vnanimement approuué par

vn College entier de Doctes medecins, sauf qu'ils trouuerent qu'en lieu de vin blanc, il falloit prendre de la maluoysie comme plus efficacieuse & confortatiue.

Chap. XV.

De la cure de ceux qui frappez de Peste, deuienent comme enragez.

D'Avtant que souuentesfois il aduient que le malade pestiferé, soit par vne excessiue chaleur & siccité de l'air en Esté, soit par vne extreme ardeur du venin pestilẽtiel en vn corps bilieux, vient à tõber en furie & phrenesie mortelle, lequel symptome, si tost qu'il paroist, est de telle importance qu'il nous contraint de promptement y accourir, comme à chose vrgente, intermettant cependant la cure de la maladie principale. C'est pourquoy nous auons estimé d'en faire vn chapitre à part, afin de sçauoir quelle methode s'y doit tenir, pour tellement y pouruoir que l'on ne contrarie point à la cure principale de la peste, y ayant autant en l'vn qu'en l'autre tresgrand danger de mort. Il est donc principalemẽt necessaire de prẽdre de prés garde aux signes auant-coureurs de ceste furie maniaque, pour empescher, si possible est, que le malade n'y tombe tout à faict: car dés qu'il y est, n'ayant iceluy plus aucun respect ni retenue, frappãt les assistans, taschant à se precipiter, bref monstrant qu'il n'y a plus rien d'étier en son cerueau,

s'en est

s'en est fait le plus souuent, & les remedes y sont comme inutiles. Donques lors que le malade se plaindra d'vne extreme douleur de teste auec chaleur insupportable, sans nul repos, ayant les yeux rouges & estincellans auec vn regard esgaré & furieux, se iettant ores çà, ores là, ayant sa langue & ses léures seiches & arides, il faut promptement recourir à de bonnes reuulsions aux parties basses, qui se feront par des ventouses appliquées depuis la ceinture en bas, auec scarification, outre les frictions des iambes, & ligatures estroites au dessus des malleoles, ayant auparauant donné vn bon clystere refrigerant & assez detersif, auec la casse, catholicum, ou diaprunis tant simple que composé, en apres on luy donnera souuent de l'eau de perles ci dessus descrite, sans toutesfois y mesler l'eau de canelle, y adioustant, si l'on veut, l'eau de pourpier & de fleurs de pauot, pour incrasser aucunement les vapeurs & esprits par trop ardents & subtiliez: Par fois aussi de bons iuleps composez auec les eaux de cichorée, scabieuse, & autres cy dessus mentionnées, & les syrops de limons, d'aceteuse, iulep violat, rosat, & semblables. On vsera à toute heure d'epithemes refrigerans au cœur, en forme liquide tels que ceux qui ont esté descrits au Chap. precedent, en ostant toutesfois ce qui y peut estre de chaud, & y adioustant quelques grains de camphre. Ne faut aussi oublier d'oindre fort souuent la region des reins, auec l'onguent rosat & populeum, la lauer ensemble en vinaigre rosat : & parce que se

plaignant desia le malade pestiferé de la douleur des reins, comme auons dit au chapitre 8. laquelle ne procede d'autre que de la grande ferueur & agitation du sang & des esprits, qui se fait dans la grande artere, laquelle passe tout touchant les reins, & pareillement dans la veine caue toute proche: Il est bien certain qu'en la disposition phrenetique dont nous parlons, telle ebullition & ardeur y est merueilleusement accreuë, à proportion de la fiebure, si qu'à toute heure est necessaire de rafraischir ceste region la, par l'onguent proposé, lequel sera appliqué froid, en frottant quelque peu le foye, de mesme requiert vn epitheme refrigerant, qui pourra estre tel, Eau rose, & de plantain, de chacune quatre onces, eau de cichoree, & vinaigre rosat, de chacun deux onces, poudre de gariophilata & de violette, de chacune trois drachmes, des trois sandaux, deux drachmes, saffran vn scrupule, camphre demi scrupule: le tout sera meslé ensemble, & souuent reiteré sur la region du foye, auec des linges en quatre doubles, moderément chauds. Au front on appliquera vn bandeau fait auec fleurs rouges de pauot, de nymphea, roses rouges, & melisse, arrousees auec eau de nymphea, & vinaigre rosat, où l'on aura dissoult vn bien peu de camphre, & de saffran: Cela estant mis entre deux linges sera appliqué au front. I'ai trouué grand effect de ce liniment, non seulement au front, & aux temples, mais aussi sur le foye. Ie prens de la litharge, & la fai tremper vne nuict en vinaigre rosat, puis versant tout bellement le vinaigre, ie le mesle auec
esgale

eſgale partie d'huile roſat, le remuant auec vne ſpatule de bois tant qu'il deuienne eſpais & bien blanc: De ceſt onguent i'engraiſſe non ſeulement les dites parties, mais auſſi la nuque du col, le dedans des iambes & cuiſſes, la plante des pieds, & la paume des mains. Sur la future coronale, ayant raſé le poil, on mettra des pigeons, poulets, ou petits chiens tout fraiſchement fendus, ou des poulmons de veau & de mouton en leur chaleur naturelle, les reiterant lors qu'ils ſeront rafroidis. On peut auſſi auec grand profit faire vne fomentation ſur la teſte, partie rafraichiſſante, partie reſolutiue, pour donner exhalaiſon aux vapeurs & fumees inquietans le cerueau, auec vne decoction de maulues, violettes, parietaire, cichoree, roſes, plantain, fleurs rouges de pauot, fleurs de ſambuc, de betoine, & de camomille, y adiouſtant en apres vn peu de vin blanc, & de vinaigre roſat, auec les poudres des trois ſandaux, & de roſes fines: de cela ſera ſouuent fomentee la teſte auec linges en quatre doubles, vn peu chaudement. Cependant ſi la boſſe eſt en quelque endroit, ſera attiree dehors par tous moyens, deſquels nous parlerons ci deſſous, eſtant cela vn des principaux ſoulagemẽs que peut receuoir vn tel malade. La nourriture ſera de bouillons rafraiſchiſſans, auec force ozeille, pourpier, cichoree, meſlant touſiours le verjus en aſſez bonne quantité: & ſon boire ſera des iuleps ſuſdits, & d'vne bonne tiſane, eſloignant le vin, comme choſe pernicieuſe en tel cas.

Chapitre XVI.

De la cure du charbon peſtiferé.

ESTANT la matiere veneneuſe du charbon fort acre & erodente comme a eſté dit en ſõ lieu, la premiere & principale indicatiõ curatiue eſt qu'en reſiſtant à ſa venenoſité, on adouciſſe & rebouche ceſte acrimonie & mordication de matiere eſchauffée, pour empeſcher que le charbon ne s'augmente en largeur & profondeur, cõme il a de couſtume, s'il n'y eſt pourueu, à la façõ des vlceres malins, appelez phagedeniques & ambulatifs. Donques entr'autres remedes faciles, & qui ſont en main, le beurre frais ou huyle roſat, meſlé auec vn peu de theriaque, y eſt fort vtile, fomẽtant en apres la partie tout autour, auec eau chaude, & par deſſus laine graſſe imbue d'huyle de lys, où ſera deſtrẽpé vn peu de theriaque: ou bien l'on ſe ſeruira de la decoction ſuiuante: Prẽs guimauu, oignon de lys, ſemence de lin, figues & beurre frais, ou graiſſe de porc, afin de tirer la matiere dehors, le lendemain l'on appliquera le cataplaſme ſuiuant: prens feuilles d'ache, de ruë, & de mauue, de langue de chien, de morelle, d'ozeille, de chacun vne poignee, & 2. onces & demi, de beurre que feras fondre, en fricaſſant vn oignõ de lys coupé biẽ menu, apres prendras biere ou laict, autãt qu'il en ſera beſoin pour cuire les herbes biẽ menu coupees auec le beurre & oignon fricaſſé, que feras bouillir à long bouillon, & ſur la fin faut adiouſter vne poignee de farine de ſegle pour le reduire en cataplaſme. Tu l'appliqueras chaud ſur le charbõ, & t'ẽ pourras auſſi ſeruir pour la boſſe: ſois aduerti qu'auant d'appliquer le cataplaſme, il

faut

faut que tu trempes du charpi en huyle de lys, ou de ruë, ou d'hypericō, ou huyle rosat auec basilicō, qu'appliqueras bien chaud sur la poincte du charbon, qui est l'escarre, afin de le faire eschiller, & mettras par dessus vn emplastre de diachilō pour faire tenir le charpi, & apres appliqueras le cataplasme sus allegué sur toute la tumeur, ou bien ce suiuant: Prens racine & feuilles de maulue, & oignon de lys, de chacun 4. onces, semence de lin 1. once & demi, fai les bouillir en eau de pluye autāt qu'il suffira, le pot estant tousiours couuert, puis couleras la decoction au trauers d'vne toile de poil de cheual, pressant les especes le plus fort que il sera possible, adioustant à la decoction du beurre frais 2. onces & demi, mithridat demi once, farine d'orge, autant qu'il s'espaississe pour le faire bouillir en forme de cataplasme, & l'appliqueras comme dessus.

Autre de grand effect.

PRens oignōs de lys, figues, de chacun demi once, semence d'artichaut sauuage, fiente de pigeon, suye de cheminee, de chacun vne drachme, limaçons rouges, numero iiij. tu couperas biē menu les figues & oignons auec les limaçons ensemble, & les broyeras auec la fiente de pigeon, puis adiousteras les poudres auec theriaque demi drachme, demeslant le tout auec iaunes d'œufs, & l'appliqueras en forme de cataplasme vn peu chaud sur le charbon, tu le trouueras grandement vtile.

Autre.

PRens iaunes d'œufs le nōbre de six, sel cōmun bien puluerisé 1. once, theriaq. demi drachme,

farine d'orge demi once, tu demesleras le tout auec huile de lys, en forme de cataplasme, & l'appliqueras vn peu chaud sur le charbon.

Autre.

PRens Diachilon auec les mucillages iiij. onces, onguent, basilicon, ij. onces, huyle de lys demi once, soit fait onguent qu'apliqueras sur le charbon bien chaud.

Autre.

PRens scabieuse, broyee en vn mortier de marbre, & adiousteras oing de porc & iaune d'œufs auec vn peu de sel & appliqueras cest appareil sur le charbon.

Autre pour appaiser la douleur.

PRens œufs entiers, broye les auec huyle rosat & violat & vn peu de farine d'orge qu'appliqueras en forme de cataplasme.

Autre.

PRens limaçõs auec leur coquille, lesquels broyeras en forme d'onguent, & y adiousteras des claires d'œufs auec vn peu de theriaque, & l'appliqueras chaud sur le charbon en le reiterant deux ou trois fois le iour.

Autre sedatif de douleur.

PRens vers de terre vne poignee & les broyeras en forme d'onguent y adioustant onguent blanc, camphre demi once, & l'estendras sur vn linge pour l'appliquer sur le charbõ & le reitereras 3. ou 4. fois le iour selon qu'il y aura inflammation.

Autre.

PRês grenouilles qui auront trempé vne nuict au vinaigre, puis les hascheras bien menu & les broyeras en forme d'onguent, adioustant vn peu de suc de laittues, ce remede est fort sedatif de douleur.

Autre.

PRens escreuisses tous entiers que broyeras en forme d'onguent & l'appliqueras bien espais dessus.

Emplastre pour le charbon.

PRens suye de cheminee pulueriсee 4. onces, gros sel pulucrisé ij. onces, adiouste iaunes d'œuf tant que besoin sera pour faire emplastre qu'appliqueras sur la partie malade: sois aduerti que si le charbon a vne pointe, le meilleur est de la prõptemẽt cauteriser auec la pointe d'ũ fil chaud, ou eau forte, car il sert grandemẽt à destourner l'acrimonie du charbon & par la cauterisation l'õ abat & cõsume le venin, & appaise on les douleurs & autres accidẽs: puis l'on continuera les remedes tant que l'escarre commence à se separer tout autour, qui est signe salutaire, & si l'escarre estoit fort grande la faudroit couper transuersalement en trois aussi profond que la chair bruslee seroit, qui se fera sans douleur, & la faire tõber par quartiers qui sera en appliquant du charpi imbibé és huyles chaudes sus mentionnées, puis appliqueras cest appareil par dessus.

PRẽs iaunes d'œufs, sel puluerisé, farine d'orge, & miel, que broyeras ensemble auec vn peu

d'huyle de ſcorpion, qu'appliqueras vn peu chaud deſſus,ou des autres cataplaſmes ſus mentionnez, & lors que l'eſcarre ſera tombee,l'on ſe ſeruira dedans l'vlcere laiſſee par l'eſcarre de ces remedes, pour mondifier & incarner,miel roſat,& ſyrop de abſynthe , & de roſe,& ce digeſtif qu'appliqueras apres,qui eſt fort bon.

Prens therebentine de Veniſe lauee en vin blãc cinq ou ſix fois , puis la derniere fois la laueras de eau roſe tant qu'elle ſoit blanche comme neige, puis eſgouteras bien l'eau & incorporeras ladite therebentine auec iaune d'œuf pour faire onguẽt, auquel adiouſteras vn ſcrupule de ſaffran pulueriſé,& imbiberas des plumaceaux de ce onguent, & l'appliqueras chaud en l'vlcere auec le Diapalma, ou Diachilon par deſſus.

Autre onguent tant pour l'vlcere du charbon,que de la boſſe.

PRens reſine , therebentine, de chacun demi liure,aloës,myrrhe,ſarcocolle,yris de Florence, de chacun deux drachmes , le tout ſoit incorporé enſemble ſelon l'art, & ſi les vlceres ſe rendoyent ſales,il faut appliquer dãs l'vlcere de l'egyptiac ou apoſtolorum , & ſur la fin faut ſe ſeruir pour faire conſolider la playe en la ſechant de ces poudres.

Prens racine de conſolida pulueriſee, vne drachme,maſtic demi drachme, litharge lauee & trẽpee au vinaigre vne nuict, puis reſechee drachmes trois,le tout ſoit mis en poudre,de laquelle ſaupoudreras la playe legerement auec vn peu de charpi, & appliqueras par deſſus emplaſtre griſeum,ou dia

pom-

pompholisgos, & continueras ce remede iusqu'à ce que la chair soit esgalee pour faire venir la peau qui se fera auec les mesmes emplastres, engraissant les bords de la playe auec l'onguent blanc, iusques à entiere guerison.

CHAP. XVII.

De la cure de la bosse ou apostume pestilentielle.



V chapitre douziesme traictans de la bosse, nous auons aduoué qu'elle est procree d'vn humeur assez grossier, poussé par l'vne des parties nobles en son propre emunctoire, & que mesmes ceste bosse en son commencement est mobile, & le plus souuent rougeastre, dont appert que la matiere d'icelle est aussi accompagnee de chaleur, plus ou moins: si qu'à bon droit on prend ici deux premieres & principales indications, l'vne d'aider tant que faire se peut nature en ceste expulsion, l'autre d'vser de bons suppuratifs pour donner au plus tost issue à ceste matiere veneneuse, la premiere s'accomplit en appliquant à diuerses fois sur la glande, lors qu'on la sent profonde, & qu'elle tarde à s'auancer, vne ventouse auec estouppes à grand flamme, oignant à chaque fois la partie d'huyle de scorpion qui est merueilleusement propre à ceci: puis faut appliquer incontinent deux vesicatoires, que l'on fera en ceste sorte: Prens sauon noir auec vne ou deux gouttes de eau forte & cantarides, soyent meslees ensemble pour en faire vn vesicattoire.

Autre.

PRens leuain & le ramolis auec vinaigre, & deux cantarides puluerisees que mesleras pour vn vesicatoire.

Autre en forme d'emplastre.

PRens poys vne drachme, cire, demi drachme que feras fondre ensemble, & quand ils seront refroidis, incorpore demi drachme de cantarides puluerisees, de ce faut faire emplastre, nous en proposerions plusieurs autres formes, mais celles ci suffirõt, & lors que voudras appliquer tes vesicatoires tu estendras sur vn petit linge bien espais ton vesicatoire, lequel appliqueras de la grãdeur d'vn sols sur le lieu, & vn Emplastre par dessus pour le tenir, le lieu qu'on les doit appliquer, est sur la bosse mesme lors qu'elle ne se voudra aduancer, & qu'elle sera profonde, & vn autre plus bas. Que si l'on voit que la bosse s'auance & sorte dehors pour faire supputation, il ne faut appliquer dessus le vesicatoire mais se contenter de l'autre; assauoir si la bosse est aux emũctoires du cerueau, il faut en appliquer vn sur l'espaule, ou plusieurs: si c'est aux emunctoires du cœur il faut l'appliquer au bras en la partie interieure, s'il estoit aux emunctoires du foye, il le faut appliquer au milieu de la cuisse, vn ou deux, ou plusieurs selon la necessité, ainsi faisant tireras le plus subtil du venin par les vessies que le vesicatoire enleuera, qui s'empliront d'vne humeur iaune & ce dans l'espace de 8. heures, plus ou moins, lors tu leueras l'ẽplastre, & si la vessie est biẽ plaine c'est vn signe salutaire, & ne man-

& ne manqueras de la couper, puis appliqueras pour l'adoucir, beurre frais, & vn emplastre de dia chilon par dessus, & esuacueras tant de venin par ceste vessie, que faire se pourra. Donques sur la glande s'il n'est besoin de vesicatoire, apres auoir appliqué les ventouses faudra vser de ceste fomen tation:

Prens racine de guimauue quatre onces, fleur de camomile & de melilot, demi poignee de chacune, semence de lin demi once, fueilles de rue, demi poignee, le tout soit bouilli en lexiue, ou eau de pluye, puis de la decoction fomenteras la partie malade chaudement, quand l'auras fomentee, faut appliquer derechef la ventouse, puis mettras sur la bosse vn emplastre Diachil, cum gumm. estendu bien espais auec vn peu de poix de cordonnier pour le rendre plus emplastique: ce remede est fort attractif pour enleuer la bosse, l'on appliquera en apres les cataplasmes suiuans: Prens oignons cuits aux cendres, puis adiousteras theriaque & mithridat auec vn peu de leuain, basilicō, & oing de porc incorporé, le tout pour en faire cataplasme, appliqué bien espais & chaud sur la bosse.

Autre.

PRens fiente de pigeon, demi liure, miel crud quatre onces & demie, farine de lin iij. onces, beurre frais ij. onces, soit incorporé auec laict, le faisant bouillir en forme de cataplasme, qu'appliqueras chaudement dessus, mais deuant l'application mettras sur le milieu de la bosse, theriaque meslee auec poix de cordonnier de la largeur d'vn escu, puis appliqueras ton appareil.

Autre.

PRens plusieurs limaçons auec leurs coquilles, & vn peu de chaux viue, broye les ensemble iusques qu'ils soyent en forme de cataplasme, & l'estendras sur vn linge bien espaix, qu'appliqueras sur la bosse, y adioustant du basilicon, i'ay troué ce remede fort bon, l'on le renouuellera trois fois le iour de peur qu'il ne soit trop sec.

Autre.

PRens figues & oignons de lys de chacun iiij. onces auec deux onces de basilicon, lesquels broyeras ensemble iusques à ce qu'ils se reduisent en paste, adiouste y du leuain ij. onces & demi, farine de fenugrec I. once & demi, bolus armena vn scrupule & demi, destrempe le tout auec ceruoyse ou laict de cheure ou de vache, huyle de lys, & de scorpion de chascun I. once & demi, beurre frais ij. onces, feras bouillir le tout en forme de cataplasme qu'appliqueras sur la bosse.

Autre.

PRens Diachil, commun & basilicon de chacun ij. onces, huyle de lys j. once & demi, oing de porc j. once, soit fondu ensemble, & sur la fin y adiousteras vieille presure demi once, & appliqueras bien chaud ce remede sur la partie malade.

Autre.

PRens de la vieille presure meslee auec vieil leuain, basilicon que feras en forme d'emplastre pour appliquer sur la bosse chaudement.

Autre

Autre.

PRens ſem.de lin, racine de guimauue, fenugrec, ſem.de mouſtarde blanche, fleur de camomile de chacun iij.onces,le tout ſoit pulueriſé, miette de miche blanche iiij. onces, ſaffran vne drachme, beurre frais ij.onces, oing de porc iij. onces, cuits le tout auec laict de cheure ou de vache, & l'appliqueras bien chaud ſur la partie malade.

Autre bien eſprouué.

PRens figues onces 5. broye les iuſques à ce qu'elles ſoyent reduites en paſte,adiouſte y ſemẽce de mouſtarde blãche, fenugrec, ſem.de lin, le tout pulueriſé de chacun ij.onces,ſaffran, demi drachme, theriaque, & mithridat, de chacun ij. drachmes, deſtrempe le tout auec laict en forme de cataplaſme, & ſoit appliqué chaudement ſur la partie malade,de tous ces remedes tu t'en ſeruiras à ta volonté,car ils ſont tous bien eſprouuez.

CHAP. XVIII.

De l'inciſion de la boſſe, & cure de l'vlcere.

LORS que le malade ſe plaint fort d'vne douleur eſlanceante ou pulſatiue en la boſſe, & qu'icelle ſe ſẽt molle au tact,il ne faut differer à l'ouurir pour dõner iſſue au pus veneneux y cõtenu,& ne doit on iamais attẽdre que l'ouuerture ſe face de ſoy meſme,cõme d'aucunesfois on ſe laiſſe porter à cela ſoit pour la delicateſſe du malade qui craint la lanſette, ou le cautere, ſoit

pour autre confideration,laquelle en ce faict où il fagit d'vne matiere fi maligne & veneneufe , ne peut auoir lieu, pour la laiffer tant foit peu croupir là dedans outre fon terme:car de là en viennẽt plufieurs accidents pernicieux, caufez non feulement par les fœtides & eftranges vapeurs qui en font portées au cœur,mais auffi par l'acrimonie de ce venin doué de grande actiuité , felon que i'ay veu arriuer plufieurs fois. I'en allegueray entr'autres vn exemple bien notable qui arriua à Hanavv l'an 1609. à vn ieune homme nommé Girard de Fer,tripier de fon eftat,lequel ayant la pefte,& fe voyant affez pauure delibera de fe penfer foymefme,fi que apres auoir traicté la boffe qu'il auoit en l'ayne,l'efpace de treize fepmaines, fans luy donner ouuerture en fon temps,ie fus finalement appellé,&trouuai que ceft humeur corrofif eftoit defcendu au iarret entre le gros nerf, auec grande inflammation,& durté,&fe teint là quelques fepmaines ,changeãt fouuent de couleur,par fois l'õ euft dit que c'eftoit vne tumeur œdemateufe,puis fẽbloit qu'elle fe vouloit efpãdre, & tout à coup fe r'enflammoit &fe rendoit reuefche & indomptable aux medicaments, mais fur la fin i'apperçeu qu'il fe preparoit à fuppuration, lors i'appliquai des remedes fort attractifs,remolitifs, & fuppuratifs , iufques que i'apperçeu que le pus eftoit tout formé deffous la durté,& fis vne grande incifion entre les deux nerfs,profondant iufques au lieu de l'inondatiõ,d'où fortit vne matiere grifaftre,&en partie iaunaftre,glutineufe &oleagineufe auec diuerfes autres couleurs qui fe voyoyent à diuerfes

fois,&

fois,& lors que la playe estoit preste à se consolider il se forme derechef au dessus du gros de la iãbe vne autre tumeur terrible laquelle cinq sepmaines apres s'apostuma, ayant fait cauité des deux costez si que la sonde reposoit sur l'os,& lors qu'il commēçoit à guerir,il en suruint encor vne autre, sur le genouil qui fut plus enorme que les deux premieres,&depuis deux autres au iarret,de sorte qu'en fin tout se termina d'ouuerture à autre en l'espace de 32. sepmaines desquelles tumeurs,ie l'ay traitté & Dieu l'a gueri. Ie produirois plusieurs autres exemples où les glaires de la ioincture de l'espaule sõt escoulees,& sont demeurés impotens des bras, mais cest exemple suffira pour tous les autres afin de monstrer combien il est requis d'estre diligent à ouurir la glande pestilentielle, si tost qu'õ aura apperceu les signes susdits. Or cela ce fait auec la lancette ou auec le cautere pestilentiel qui sera appliqué dessus, la façon de mon cautere est telle:

Prens eau fort & l'incorpore auec farine, puis prẽs vne coquille de noisette,& l'emplis du cautere,l'appliquãt sur la bosse, & vn emplastre par dessus,l'y laissant 12.ou 15.heures,& lors ayant enleué le cautere feras tõber l'escarre auec le beurre frais appliqué deux fois,laquelle estant tombée,on pẽsera l'vlcere les trois ou quatre premieres fois auec de l'egiptiac y mettant vne grosse tẽte, ou s'il y eust vne ouuerture si grosse que l'õ n'eust point affaire de tente on rẽplira la playe de charpi auec l'onguent susdict:apres tu la penseras auec l'õguẽt apostolorũ quelques iours pour la mundifier,& te

seruiras aussi de ces syrops, comme syrop d'absynthe de roses, & miel rosat, & d'autres semblables mundicatifs, puis de cest onguent suiuant: Prens therebentine lauée en eau de scabieuse, 1. once, cire autant, huyle d'amandes douces, huyle rosat, de chacun demi once, saffran, demi scrupule, tu fondras la cire auec l'huyle, puis l'osteras du feu, & y adiousteras la therebentine lauée, quand il sera quasi froid, puis mesleras le saffran, & demi drachme d'olibanum bien puluerisé, & quand l'vlcere sera bien modifié, pour l'incarner & desescher, faut vser de ceste poudre, prens olibanum & feuilles de chesne seche, de chacun vne drachme bien puluerisee, fleurs de sambuc vn scrupule, le tout soit meslé ensẽble pour en faire poudre que mettras en l'vlcere, le saupoudrant par dessus, puis rempliras la playe de charpi & la couuriras d'emplastre de diachilon: apres t'estre serui de la susdicte poudre deux ou trois fois, l'incorporeras auec miel rosat, & cõtinueras ce incarnatif iusques à tãt que la playe soit remplie: tu te pourras aussi seruir dedans l'vlcere pour l'incarner de l'huyle de iaunes d'œuf, puis apliqueras pour faire venir la peau de l'emplastre griseum, ou diapompholigos. Voila comment tu pourras consolider l'vlcere de la bosse, & à cause d'vne durté qui se trouue autour de l'vlcere, on se pourra seruir d'aucun des remedes emollients mentionnez au Chap. 16. en faisant onction autour de la tumeur d'huyle violat, huyle de vers, ou huyle rosat iusques à parfaicte gerisõ.

Chap. XIX.

De la nourriture des malades pestiferez.

En cest

EN ceste maladie, de mesme qu'ẽ toutes les autres aiguës & violentes, faut donner peu de nourriture au malade, afin de ne tailler trop de besõgne à nature, qui ia est occupée à combattre la fureur du mal: mais en la peste il n'est grand besoin d'inculquer ceste reigle, car presques tous les pauures pestiferez tõbent dés l'entrée en tel desgoustement, qu'on a peine à les nourrir. Pour le choix des viandes, il les faut toutes de bon suc, afin de ne charger l'estomach pour neãt, ains que la viande donnée en petite quãtité, apporte suffisante nourriture: & en outre il la faut pour le plus accompagner de ce qui resiste au venin & à la putrefaction, cõme sont les aigreurs du verjus, des orenges, citrons, grenades, les saulces auec vinaigre, eau rose, & sucre, y adioustant vn peu de saffran, les poulets, poules, chapõs, perdrix, griues, & semblables: & d'autant qu'à peine peuuẽt ils mascher la chair pour le grãd desdain qu'ils en ont presques tous, on la reduira en coulis ou gelées, & à l'ordinaire auront de bons bouillõs de chair de mouton & de volaille, auec force verjus, panade, chaudelets, y meslant vn peu de vinaigre, grains d'orge biẽ cuits, bouillõs d'ozeille, cichorée, & semblables : de bons pruneaux bien cuits & sucrez à l'entree de table seront propres afin d'entretenir le ventre lasche : comme aussi à repas & entre-deux quelque quartier d'orenge, ou trenche de citron sucrée & imbue d'eau de roses: les aigrets confits, ribes, ou berberis, ou autre telle confiture aigre-

lette,& particulierement du cotignat au ſuccre, à la fin du repas leur ſeruira. La boiſſon ſera d'vne bonne ptiſane, ou ſimple, auec les ingrediens ordinaires, comme riguelisse, orge, raiſins, ou pruneaux ſecs,& vn peu de coriandre: Ou bien meſlee auec les ſyrops d'aceteuſe, & de limons, ou auec iulep roſat & violat,y adiouſtant de l'eſprit de vitriol pour le rendre ſuffiſamment aigre. Que ſi le malade n'a pas grand' fiebure, & eſt fort foible, en ce cas on luy permettra vn peu de vin blanc ou clairet,bien meur,& non fumeux,le trempant des deux tiers d'eau, plus ou moins, ſelon la force, & dans le verre on y mettra ou vn bouquet de pimpinelle, ou vn morceau de l'eſcorce iaune du citron.Sera bon d'arrouſer fort ſouuent la chambre auec eau & vinaigre, & tenir ſur ſon lict des linges trempez au vinaigre meſlé auec eau roſe, ce qui ſeruira non ſeulement au malade, mais auſſi aux aſſiſtans d'icelui.

CHAPITRE XX.

De la façon de nettoyer les maiſons,& tout ce qui aura eſté infecté de la peſte.

CE poinct n'eſt pas de petite importance en temps de contagion: car faute de le ſçauoir bien pratiquer, on entretient long temps, & fait on repulluler la peſte en vn meſme lieu,eſtant ce venin tellement ſubtil,& neãtmoins accompagné de certaine tenacité ou viſcoſité en toutes ſes petites parcelles, qu'encor qu'il ſoit eſpars

pars en l'air, & à nous inperceptible, si ne s'esuanouit il point pourtant, ains retenant toute sa malignité, & venant à rencontrer quelque corps plus solide, comme bois, linge, vestemēt, ou mesme les parois d'vne chambre il s'y attache, & ainsi est vn vrai seminaire d'infection. Pour donc remedier à ce danger, faut estre en premier lieu tressoigneux de biē nettoyer & balayer les chambres infectées y procedant en la sorte qu'auons dit au cha. 5. parlans de la preseruatiō és maisons en temps de peste: Brusler toute la paille qui est restee, lauer les fenestres de lessiue froide, puis de vinaigre chaud, & ce afin de n'enleuer du premier coup par la chaleur l'infectiō qui y peut estre, laquelle offenseroit indubitablement ceux qui s'employēt à cela: mesmes aussi les parois seront torchees auec vn linge trempé en lessiue & vinaigre. En apres faut venir aux parfuns, dont les premiers seront de choses puantes & penetratiues, comme assa fœtida, vieux souliers, poil de porc & de bouc, corne de moutō, soulphre, poudre à canon, & semblables, lesquels se feront dans les chambres, portes, & fenestres fermees l'espace de plusieurs heures, comme tout le long de la nuict, non seulement afin de n'offenser les voisins, mais aussi pour faire tant mieux penetrer la vapeur & fumee par tout, à ce qu'il n'y ait rien en la chambre, qui n'en soit comme imbu. Au matin ayant ouuert par tout, on fera des parfuns plus plaisans, comme de la graine & bois de geneure, du bois de fresne, que Paré apres Pline louë merueilleusement, de l'encens, poix blanche, myrrhe, girofles, oyselets de Cypre, & particulie-

rement on iettera ſouuent du vinaigre meſlé d'vn peu d'eau roſe, ſur des briques eſchauffees au feu. On continuera en ceſte meſme ſorte, tant le iour, que la nuict, l'eſpace de quinze ou dixhuict iours, plus ou moins, ſelon qu'il y aura eu ſubiect de moindre infection ou plus grande : car il eſt bien certain que là où n'y a eu que quelque malade que on ait porté dehors, il n'y a pas à beaucoup pres telle infection que là où le malade eſt demeuré, & finalement mort. Quant aux linges qui ſont d'eux meſmes grandement ſuſceptibles de ce venin, ce eſt la couſtume de les faire paſſer par deux ou trois leſſiues, ce que i'approuue, moyennant qu'on obſerue ceſte condition neceſſaire auant que faire la premiere leſſiue, qui eſt de laiſſer tremper le linge infect enuiron trois iours en l'eau froide, changeant d'eau tous les iours, afin de rabbattre par ce moyen beaucoup de la fœteur & impureté d'iceux dont y aura par apres beaucoup moins de danger pour celles qui feront la leſſiue lors que la vapeur ou fumee s'eſpand par la chambre, les habits & autres accouſtrements qu'on ne peut purifier par leſſiue, ſeront ſimplement eſſorez vn long tẽps les battant fort ſouuent, puis les parfumant auec geneure ou encens. Aux coffres & buffets d'vne chãbre infecte, qui auront eſté d'ordinaire biẽ clos, ſe cõmet en pluſieurs lieux vn grãd abus par ceux ou celles qui ſe loënt pour curer les maiſons, leſquelles eſtans elles meſmes toutes infectes, ne manquent point de les ouurir incontinent, & mettre tout ou à la leſſiue, ou à l'eſſort, auant que

le reſte

le reste soit nettoyé, & par ce moyen infectent ce qui ne l'estoit, ou pour le moins le mettent en pire estat qu'il n'estoit: & certes cela se fait plustost à leur profit qu'à celui de la maison où elles sont, il vaut beaucoup mieux faire autrement, assauoir que laissant les coffres & buffets bien clos, comme ils ont esté apres les auoir remués d'vn lieu à l'autre, pour bien nettoyer au dessous & tout autour, on leur laisse receuoir leur part de tous les parfuns qui se feront en la chambre, pendant le temps qu'auons marqué, lesquels sans doute, estans faits comme a esté dit ci dessus, auront la mesme force de penetrer par tous les pertuis & endroits par lesquels pourroit auoir penetré la vapeur contagieuse: puis au bout du terme on les pourra faire ouurir seurement par personnes non infectes, ayant au preallable pour plus grande asseurance, rempli l'air de la chambre d'vn bon parfum odorant le continuant quelques cinq ou six iours, pendant lesquels tout demeurera ouuert: & finalement on mettra tout à l'essort en lieu bien aëré, & mesme les linges qui y seront pourront estre mis à la lessiue auant que s'en seruir, voila quant à ce poinct. Or tout ainsi qu'ō est curieux de bien nettoyer les maisons infectees, aussi est il biē raisonnable que tant ceux qui se sont employez à tous tels offices, que principalemēt ceux qui seront reschapez & gueris de la peste, apres le temps ou sur la fin de leur essorement, pensent à se nettoyer eux mesmes, ie n'entēs pas seulemēt par dehors, auec force parfuns, ce qu'ils n'auront

manqué de faire, mais principalement par dedans, en prenant quelque benin purgatif qui les purge des mauuaises humeurs que pendāt tout ce temps là ils peuuēt auoir meritoirement amassé, sur tout ceux qui ont eu la peste, en la cure de laquelle on est contraint s'abstenir des purgations pour les raisons dites en leur lieu, bien qu'autrement ils en peussent auoir de besoin, les purgatifs neātmoins, comme i'ai dit, seront assez doux & familiers, comme d'vne infusion de rheubarbe auec la decoction laxatiue, & le catholicum ou diaphœnic : la manne, casse, syrop rosat laxatif, ou autre tel, selon la diuerse complexion de ceux qu'il faudra purger.

Chapitre XXI.

Des bestes qu'on ne doit tenir en temps de peste, & de la preseruation du bestail.

Nous conclurrons ce petit Traicté par vn aduertissement qui n'est à mespriser, veu que le venin pestilentiel, comme nous auons touché au chap. precedent, se fourre tellemēt par tout, que lors qu'il a la vogue quelque part, rien n'en est exempt, beaucoup moins donc les bestes, qui soit par leur flair, vn des principaux moyens pour quester leur vie, soit par leur nourriture, ou autrement; peuuent aisement receuoir & porter ailleurs l'infection de ce venin. Il est donc bien plus expedient de se desfaire en temps de peste de plusieurs bestes domestiques, quoy qu'autrement vtiles, que d'hazarder sa vie pour leur cōserua-

seruation : tellement qu'on ne doit entretenir ni chiens, ni chats, pourceaux, lapins, poules, ni vers à soye : & au regard du bestail dont on ne se peut passer pour l'entretenement & nourriture des hommes, il ne faut les laisser paistre autour des lieux infects, & sur tout ne les enuoyer aux châps trop matin, auant que le soleil ait consumé la rosee, & dissipé les brouillars & grosses vapeurs, qui s'estans espaissies pendant la nuict, reposent sur la superficie de la terre, & lesquelles mesme le soleil incontinent à son leuer chasse encor plus violemment contre bas, & finalement quelque temps apres les dissipe, tellement que iusques alors l'herbe des champs en vn temps de contagion a quelque chose de dangereux pour les bestes, & à ce propos est notable l'exemple qu'allegue en son Traicté de peste M. Ambroise Paré, d'vn Paysan qui estant accusé pour sorcier, soubs ombre que tout le bestail de ses voisins mourant de contagion, le sien seul estoit preserué, respondit au Iuge que c'estoit parce qu'il ne permettoit iamais que son bestail sortit hors de l'estable que le soleil ne eust consumé toute la rosee, & que diuerses petites bestioles qui estoyent sur l'herbe ne fussent retirees en terre, & dit qu'il en auoit quelquesfois aduerti ses voisins, qui toutesfois n'en tenoyent conte : ce qu'estant trouué vrai, il fut incontinent absous & loué. Or pour finir par le remede qu'auons aduoüé au chapitre second estre le premier & principal en la peste, nous dirons auec le Psalmiste Royal au Pseaume 91.

Qui en la garde du haut Dieu
Pour iamais ſe retire,
En ombre bonne, & en fort lieu
Retiré ſe peut dire.

Eſtant dit d'vn tel vn peu plus bas:

Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui eſpouuante,
Ne dard, ne ſagette qui poinct
De iour en l'air volante:
N'aucune peſte cheminant
Lors qu'en tenebres ſommes,
Ne mal ſoudain exterminant
En plein midi les hommes.

FIN DE CE TRAICTE FAmilier de peſte.

DIEV EST MON BIEN.



